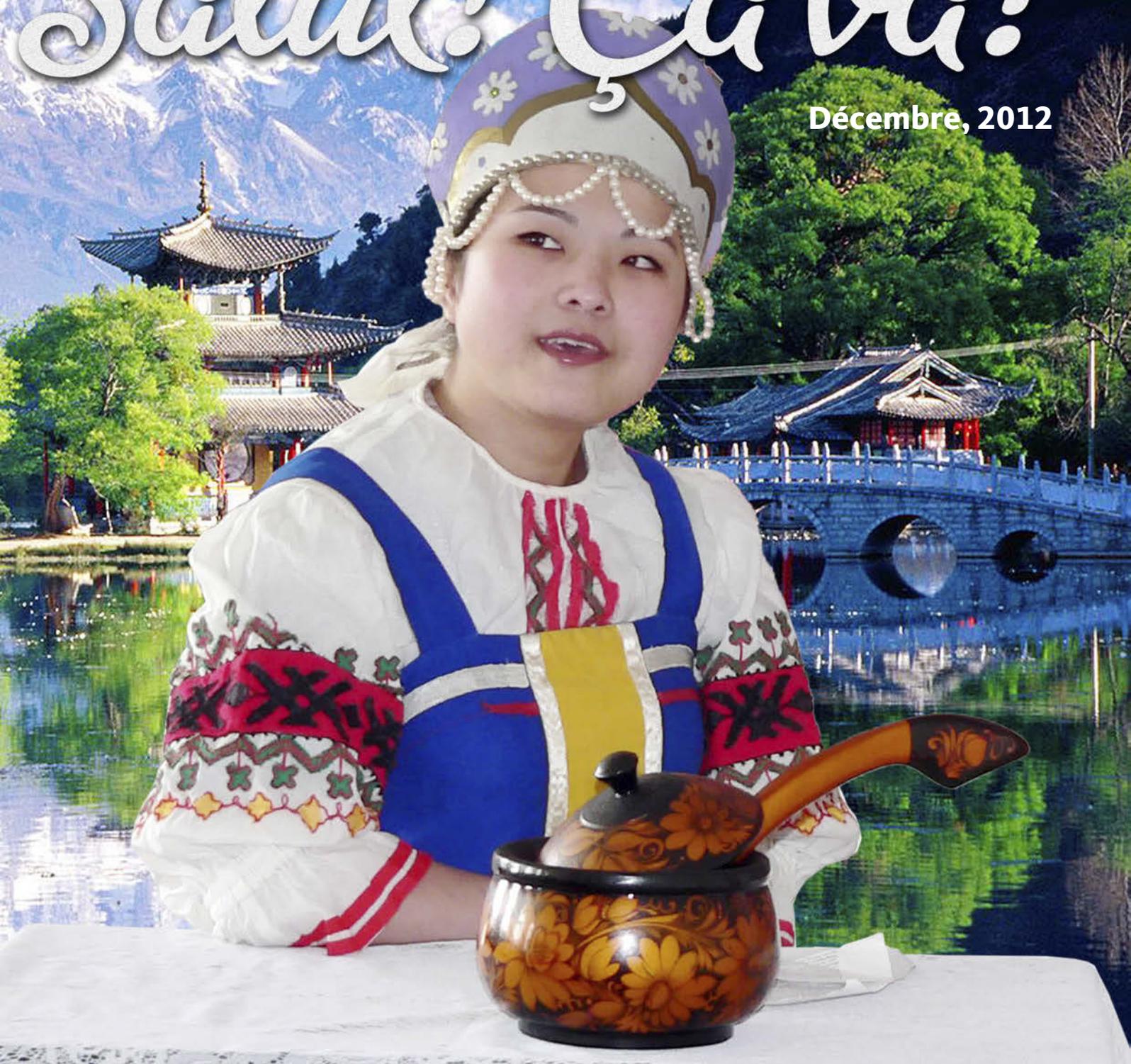


Salut! Ça va?

Décembre, 2012



Kitaiï, Kitaiï!

Lisez aux pages 4-8

Edito / Olga Kukharenko



Chers lecteurs,
Tout d'abord, rappelons-nous que le mois de décembre c'est l'anniversaire de notre journal qui a maintenant 8 ans! Tout au début, en 2004, il comptait 4 pages et une vingtaine d'étudiants et professeurs de notre université le concevaient et le lisaient. A ce jour, il est difficile de calculer le nombre total de ses correspondants. Et nul ne pourrait dire combien de lecteurs il compte actuellement grâce à internet! C'est fascinant de réaliser que sur les 24 pages du journal, se sont rencontrés les francophones de l'Europe, l'Asie, l'Afrique et les deux Amériques! Et c'est la petite et douce France qui nous réunit dans l'effort - et surtout le plaisir - d'enseigner et d'étudier sa langue.

La grande Chine est à l'honneur dans ce numéro! Vous apprendrez comment les Chinois élisent leur Président, pourquoi ils vont en France pour apprendre le français et découvrir les Arts et comment l'Extrême-Orient russe vit en voisinage avec le «grand frère chinois».

Pour les amateurs de la littérature russe, nous avons préparé une bonne surprise: une présentation de la Bibliothèque numérique qui, en deux ans, a réuni une grande collection de la littérature russe traduite en français.

On continue de dresser des portraits pédagogiques des enseignants de français. Vous ferez connaissance avec notre collègue de Colombie. Vous apprendrez aussi tout sur la vie associative en Algérie.

Nous ne manquons jamais de laisser s'exprimer les jeunes élèves et étudiants russes partis étudier en France. Ils nous font part de leur nouvelle expérience de la vie à la française.

Soirée musicale francophone «à la birobidjanienne», la Semaine de la langue française à Blagovetchensk et la célébration de la fête du Beaujolais Nouveau à Vladivostok - le français attire toujours une attention particulière en Extrême-Orient russe!

Et sur cette note festive, nous vous souhaitons de très bonnes fêtes de fin d'année, nos chers lecteurs!

Retrouvons-nous sur nos pages en 2013!

En attendant toujours de vos nouvelles francophones,

Bonne lecture! Et à bientôt!



Journée pédagogique 2012

Une journée pédagogique pour les enseignants de français de la région Amourskaya est organisée tous les ans depuis 2007 au début du mois de novembre.

Elle se tient en deux parties: l'Assemblée générale des membres de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya et des ateliers pratiques en didactique du FLE.

L'objectif principal est de faire un bilan annuel de l'activité de l'association, de discuter d'un plan d'action pour l'année prochaine et d'étudier les nouvelles méthodes dans l'enseignement du français langue étrangère.

Cette année, la journée pédagogique a réuni les professeurs de français des écoles de Blagovetchensk, Belogorsk, Kovrijka, Ouglegorsk. Les participants ont écouté et approuvé le rapport d'activité de l'association en 2012 présenté par la Présidente Olga Kukharenko. Ensuite ils ont discuté du plan d'action pour 2013. Parmi les activités préétablies, il y a des manifestations culturelles traditionnelles organisées tous les ans: concours régional de la chanson et du théâtre en français pour les écoles; festival de la chanson francophone pour les étudiants; concours de romans-photo pour les élèves du secondaire; jeu-concours amusant en français pour les petits élèves; exposition de plats de

la cuisine française à l'Université pédagogique, etc... En outre, on a décidé de continuer l'organisation de la semaine du cinéma français qui a débuté cette année et a eu du succès parmi les habitants de Blagovetchensk. Les professeurs ont aussi exprimé leur envie de continuer la réalisation de projets internet en collaboration avec des lycées et collèges en France dont la thématique a été également discutée et définie. La réalisation et les résultats de toutes les manifestations et projets seront présentés sur le site de l'association: aefra.wordpress.com.

En 2013, dans le cadre du projet «Dis-moi dix mots» mis en place par la Délégation générale de la langue française, notre association organise un concours de fiches pédagogiques. Nathalia Koutcherenko, professeur du département de français de l'Université pédagogique a animé un atelier pratique pour présenter aux professeurs le projet-même et de nombreux supports internet pour la réalisation des fiches pédagogiques.

A la fin de la journée, le professeur de l'école 5 de Blagovetchensk, Marina Semyonova et le professeur de l'Université pédagogique Olga Plokhonuk ont pris la parole pour faire une présentation du Centre de ressource en français qui vient d'être inauguré dans cette école. Ce centre proposera des ressources en français - méthodes, DVD, livres - aux élèves et professeurs de toutes les écoles de la ville.

«Dis-moi dix mots» 2013

Cette année l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya a rejoint la grande opération « Dis-moi dix mots » ayant lieu tous les ans dans tous les pays du monde. Dans le cadre du Concours Innovation pédagogique 2012-2013 initié par la Délégation générale de la langue française et organisé par la FIPF trois associations (la nôtre et celles de Colombie et d'Indonésie) avaient été honorées par des subventions spéciales.

Ces subventions nous aideront à nous associer à l'opération «Dis-moi dix mots» ayant pour objectif la sensibilisation à la langue française. Nous avons donc eu la chance de mettre en place un concours de fiches pédagogiques. Ce concours vise à stimuler et valoriser

les compétences des enseignants de français dans la région Amourskaya et à mobiliser leur créativité. Pour participer il leur faudra créer une fiche pédagogique originale «Dis-moi dix mots qui te racontent» autour des dix mots de la Francophonie 2013. Les dix mots ont été choisis parmi les mots, tournures et expressions empruntés à la langue française par d'autres langues comme l'allemand, l'anglais, le polonais, le portugais, le russe, le néerlandais, l'espagnol et l'italien : atelier, bouquet, cachet, coup de foudre, équipe, protéger, savoir-faire, unique, vis-à-vis, voilà.

Les résultats du concours seront annoncés le 20 mars 2013 lors du festival de la chanson francophone à l'Université pédagogique de Blagovetchensk.

Promouvoir la langue et la culture russes en France: œuvrons ensemble!



Svetlana Martynova
Présidente de l'Union
des Compatriotes Russes
en France, Paris

L'Union des Compatriotes Russes de France a été créée en 2009 sous forme d'une association de loi 1901.

Notre objectif est de représenter, soutenir et défendre les intérêts des compatriotes russes et, plus généralement, de la communauté des russophones en France, tant auprès des autorités russes que françaises, que ce soit au niveau national ou régional. Notre intérêt principal est de promouvoir l'étude et l'enseignement de la langue russe, ainsi que toutes les cultures que cette langue véhicule.

Plus de 60 différentes associations à travers toute la France font partie de notre Union. Ici on retrouve aussi bien et les représentants d'une vieille émigration russe et leurs enfants que l'émigration de la deuxième moitié et de la fin du XXe siècle et l'émigration des années 2000-2010. Même

le terme «émigration» n'est plus tout à fait actuel aujourd'hui. Si auparavant les Russes, Ukrainiens ou Kazakhs quittaient le pays natal sans retour, maintenant la situation est différente. Non seulement nous pouvons faire des allers retours dans notre pays d'origine aussi souvent qu'on le veut, mais on peut circuler librement. De plus en plus, on voit des gens, des familles qui ont changé deux, voire, trois fois de pays. Des Russes qui ont fait leurs études à New-York et qui sont venus vivre ensuite à Paris. Mais la langue russe c'est ce qui nous réunit, ce qui nous donne accès à notre culture, très riche, qui nous permet de communiquer dans une grande partie de l'Europe de l'Est.

Notre souci commun est de transmettre la connaissance de la langue russe à nos enfants.

C'est en cherchant différents moyens de faire connaître davantage la langue russe aux enfants en France, que j'ai créé, en 2010, un magazine pour les enfants et les adolescents «Peremena», ce qui signifie, en français, «la récréation».

Le magazine rencontre au

jourd'hui un succès non pas seulement dans les familles russophones, mais également dans les collèges et lycées français où la langue russe est enseignée.

Suite aux décisions prises, il y a quelques années, le nombre des collèges et des lycées français où la langue russe est enseignée a beaucoup diminué. Paradoxalement, en même temps le nombre des familles souhaitant que leurs enfants apprennent le russe est en très forte augmentation. Ceci explique le fleurissement des associations qui proposent des cours de langue russe, différents loisirs et des activités pour les enfants, en russe, partout en France. Notre intérêt commun est l'ouverture des nouvelles classes de russe dans des collèges et des lycées comme LV2 et pourquoi pas LV1 et l'ouverture des lycées internationaux où le français et le russe seront enseignés comme cela existe déjà pour le français et l'anglais dans ce type de lycées. Il faut bien comprendre les enjeux de l'époque où l'on vit. Par exemple, aujourd'hui pour travailler à la NASA on doit obligatoirement parler russe.

Le champ de notre activité ne se limite, bien sûr, pas qu'à cela. L'Union, dès le jour de sa création en 2009, se fixait pour objectif d'être un intermédiaire entre la France et la Russie, entre la France et les compatriotes russes, entre les russophones et le monde. C'est d'après l'initiative de l'Union et l'accord de l'Ambassadeur de Russie en France, Monsieur Alexandre Orlov, que la Première Conférence des compatriotes russes en France a eu lieu en septembre 2011, et la Deuxième Conférence en octobre 2012. Le Premier Président de l'UCRF élu en 2009, pour 3 ans, était Maxime Gédilaghine qui est très connu en France dans le monde russophone. J'ai été élue présidente cette année et je vous invite tous, y compris les différents organismes français et internationaux, à travailler ensemble pour le bien de l'Union et de l'amitié franco-russe.



Paris

Moscou

Le français en Algérie

Nous vous présentons aujourd'hui l'Association Nationale des Enseignants de Français (ANEF) de l'Algérie. Pour cela donnons la parole à son secrétaire général, M. AISSA SOUCI.



- Pouvez-vous présenter brièvement votre association? Quels sont vos objectifs et quelles sont vos activités principales?

- Tout d'abord, je vous remercie de m'avoir accordé cette interview et répondre aux questions pour votre journal. L'Algérie est un pays vaste mais pas si vaste que la Russie. Depuis 1991, date de la proclamation du pluralisme politique, cet assouplissement a permis l'émergence d'associations autres que politiques. Administrativement, l'Algérie est découpée en 48 départements et jusqu'à présent on ne compte que 16 associations départementales pour les professeurs de français indépendantes dans leur gestion, qui ont pour objectif primordial: propager le français et venir en aide aux professeurs notamment de l'intérieur du pays.

- Quels sont vos projets à venir?

- Notre objectif majeur est de voir 48 associations départementales de professeurs de français sur l'échiquier national. Cela nous permettra de démultiplier et venir en aide aux collègues de l'intérieur et du sud du pays d'accomplir leurs missions dans de bonnes conditions surtout et présenter aux élèves des connaissances qu'on ne peut plus actualiser dans cette ère ce qui demande des moyens technologiques pour faire face aux difficultés qui bloquent l'accès à un bon enseignement quand on manque de moyens.

- Comment collaborez-vous avec d'autres 48 associations de professeurs de français en Algérie?

- La collaboration existe entre les associations chapeautées par l'ANEF qui, sous son égide, organise des universités durant les vacances scolaires et à chaque rencontre, on aborde un thème particulier selon le besoin des professeurs. De temps à autre, on fait appel à des experts français particulièrement pour faire profiter le maximum d'enseignants surtout en cette période de réforme scolaire qui demande des efforts humains surtout. Cette collaboration est d'un apport positif. Elle permet, il faut le souligner, de créer des contacts entre les enseignants, de réaliser des projets éducatifs communs, d'alimenter la plate-forme de tout ce qui pourrait être utile aux enseignants.

- Et pour ce qui est d'autres pays de l'Afrique? Avez-vous souvent des réunions ou des congrès communs?

- En Afrique, la collaboration existe entre les associations appartenant à la CMA (Commission du Monde Arabe)

d'après le découpage de la FIPF, c'est-à-dire les associations de l'Afrique du nord, surtout avec les associations tunisienne et marocaine qui organisent, chaque été, leurs propres universités et auxquelles, notre association nationale prend toujours part aux travaux des universités. Ces rencontres permettent aux associations de la région de voir les expériences des associations de la région.

- Pensez-vous que vous avez les mêmes stratégies du développement et de la diffusion du français?

- Opter pour le développement et la diffusion du français est certes notre point commun mais chaque association a sa propre stratégie. En Algérie, par exemple, ce sont les associations départementales qui œuvrent, selon le besoin, les unes indépendantes des autres pour arriver à un but, contrairement à la Tunisie où tout est centralisé autour de l'association nationale, c'est pour vous montrer que les stratégies diffèrent sans que cela ne nie le travail et les efforts des autres.



Les collègues de l'ANEF de l'Algérie



Concours de la meilleure dictée

- **Quel est le statut du français en Algérie? Pourquoi il vous est important de diffuser le français et développer son enseignement? Nous savons bien que l'apparition de cette langue dans votre pays est une page assez triste dans votre histoire. Non?**

- Malgré la page sombre laissée résultant 130 années d'occupation française, la situation du français en Algérie reste délicate. Jusqu'à présent, on n'arrive toujours pas à situer le français. Est-ce FLE ou FLS? La situation du français est suivante :

- Le français est enseigné comme langue étrangère, la langue est présente dans la vie quotidienne grâce aux médias: Multiplication de titres de journaux dans la presse écrite, télévision et radio diffusant des programmes en français, nombreuses chaînes de télévision et radios satellitaires francophones.

- La réforme du système éducatif suit son cours: depuis l'année scolaire 2005/2006 de nouveaux programmes ont été installés en 3^e Année Primaire, 3^e Année Moyenne et en 1^{ère} Année Secondaire.

- Emergence d'une littérature foisonnante et rajeunie avec l'arrivée d'une nouvelle génération d'écrivains durant les années 1990.

- Le FOS se fait progressivement une place dans le paysage linguistique, suite à une demande accrue dans certains secteurs de la vie économique.

- De nombreuses écoles privées qui ont été agréées cette année dispensent un enseignement bilingue arabe/ français. Elles aident aussi à préparer à certains diplômes comme le DELF/DALF, le TCF ou le programme du CNED.

- **Est-ce que les élèves apprenant le français en Algérie sont nombreux? Sont-ils motivés?**

Le français est enseigné dans les établissements publics à partir de la 3^e année primaire à raison de 3 heures par semaine jusqu'au collège où le volume horaire est de 5 heures par semaine.



Atelier pratique pour les élèves

Bien que l'arabe soit la langue nationale du pays, le français occupe une place prépondérante en Algérie puisqu'il place juste après l'arabe si on le compare aux autres langues enseignées dans le pays.

- **Pourquoi les élèves choisissent d'apprendre le français?**

- Les élèves n'ont rien à choisir là puisque le français est la première langue étrangère dans les écoles publiques algériennes. Ils suivent des cours de soutien dispensés en dehors des heures de travail en vue de faire une bonne base qui leur permettrait de suivre leurs cursus universitaires sans difficultés lorsqu'on sait que le français est la langue d'enseignement des matières scientifiques.

- **Quels genres de manifestations culturelles organisez-vous au cours de l'année pour les enseignants de français et pour les élèves?**

- A l'instar des autres pays francophones, notre association célèbre, à sa manière, la journée de la francophonie - le 20 mars. Nous organisons le concours de la meilleure dictée destiné et aux professeurs et aux élèves. Cela n'est pas une chose facile même pour les professeurs, il faudrait compter le nombre de fautes qu'on commet. Pour les heureux lauréats entre les élèves, les 3 meilleurs élèves en dictée, outre les cadeaux, décrochent un voyage d'une dizaine de jours en France dans le cadre de « Allons en France ». Pour célébrer la fête de la francophonie nous organisons aussi l'atelier de la chanson. Il a son lot de surprises puisque les élèves chantent soit en duo, en groupe, ou en solo en français, c'est une chose très inhabituelle.

- **Et vous? Comment est votre histoire personnelle avec le français? Comment est-vous devenu professeur?**

- Pour être sincère avec vous, quand j'étais au collège, j'aimais le français. Mais c'est le hasard qui m'a conduit vers l'enseignement puisque après mon échec au bac, j'ai passé un concours réservé aux futurs professeurs de français, je l'ai eu. C'était en 1982. Je ne regrette pas ce choix.



A la réunion du Comité d'administration

Javier Reyes: «Il faut être convaincu de ce que l'on fait dans la vie!»

On vous présente aujourd'hui le portrait pédagogique de M. Javier Reyes, enseignant à l'Université Javeriana à Bogota, en Colombie, Président de l'Association Colombienne des professeurs de français - ACOLPROF. Il anime également l'émission de radio francopolis (www.francopolis.com) qui vise à promouvoir la langue et la culture francophone à travers la musique.

- **Monsieur Reyes, depuis quand est-ce que vous travaillez comme professeur de français?**

- Je travaille comme professeur de français depuis 2001 et j'ai toujours été professeur pour un public adulte - universitaire car je crois qu'il faut avoir certaines qualités pour être professeur d'enfants ou d'adolescents... qualités qu'évidemment je n'ai pas!

- **Quand et comment est-ce que vous avez décidé de devenir professeur de français?**

- Ça fait partie des coïncidences de la vie. Je voulais absolument parler plusieurs langues, mais je ne savais pas que j'avais suivi une formation pour devenir professeur. En fait, quand j'ai commencé je croyais que c'était une formation juste pour l'apprentissage d'une langue étrangère, mais après j'ai réalisé que tout était beaucoup plus sérieux avec des cours de pédagogie et de didactique du FLE, de linguistique... enfin des sujets que je n'avais jamais imaginés. Ensuite, j'ai commencé à travailler comme professeur, en 2000, et j'ai trouvé que c'était bien payé, donc, je faisais ce qui me plaisait et en plus j'étais bien rémunéré!

- **Quelle formation avez-vous suivie pour enseigner à l'Université?**

- J'ai commencé ma formation en Philologie et Langues à l'Université Nationale de Colombie en 1995 et j'ai fini en 2001. Ensuite, je suis parti en France en tant qu'Assistant d'Espagnol en France - 2001-2002. En 2005, j'ai fait une maîtrise en Littérature et Lettres à l'Université de Bretagne Occidentale à Brest et finalement, j'ai fini un master en Linguistique en Colombie, à l'Université Nationale de Colombie.

- **Et pourquoi avez-vous choisi le français comme langue étrangère?**

- J'aimais beaucoup l'anglais au début et j'en ai fait des études, mais quand je devais choisir une formation universitaire, je ne voulais plus continuer avec l'anglais, je voulais plutôt

commencer à apprendre une autre langue.... Ummm l'université offrait la formation en Allemand ou en Français et je me suis décidé par le français...

- **N'avez-vous jamais douté de votre choix? Avez-vous vécu des moments où vous vouliez abandonner cette profession?**

- Non, pas en réalité. C'est une profession que j'aime et qui m'a donné des moments inoubliables. Il faut dire que parfois je me sens un peu déçu



de l'attitude de certains étudiants au niveau universitaire, surtout de ceux qui suivent une formation pour devenir de futurs enseignants des langues... on voit certains qui ne s'intéressent qu'à la note et non pas à l'apprentissage. Cependant, ce sont de petits obstacles à surmonter dans la quotidienneté!

- **Qu'est-ce qui vous inspire et encourage le plus dans votre travail?**

- Ce qui m'inspire le plus, c'est le fait de me souvenir de mon époque d'étudiant et de savoir que je peux aussi devenir un modèle inspirateur pour mes étudiants, ainsi que l'ont fait mes

professeurs pour moi. Je trouve que le professeur est le premier modèle des étudiants. Bien au-delà des théories sur l'apprentissage ou de nouvelles approches sur l'enseignement, le professeur est celui qui peut motiver ou démotiver les étudiants de langues.

- **Qu'est-ce qui vous semble le plus important dans votre travail de professeur de français?**

- Pour moi, le plus important c'est de motiver les étudiants à apprendre la langue étrangère et de montrer que cette langue peut s'utiliser en dehors de la salle de classe, qu'il ne s'agit pas d'une connaissance théorique sans application dans la vie courante, mais que bien au contraire, une langue étrangère permet d'accéder à des nouvelles connaissances, à de nouvelles formes de comprendre le monde et à de nouvelles cultures.

- **Rencontrez-vous beaucoup de difficultés?**

- Actuellement, je ne retrouve pas de difficultés importantes dans les pratiques d'enseignement... je trouve que les difficultés proviennent plutôt des relations avec les collègues... nous, en tant que professeurs, nous sommes trop fermés au changement et c'est peut-être pour cela que les pratiques évaluatives n'ont pas beaucoup avancé, elles ne vont pas vraiment se développer tant que les professeurs ne soient pas capables de changer leurs pensées.

- **Et en général, quelle est la réputation du métier de l'enseignant en Colombie?**

- Non, la réputation n'est pas la meilleure. Les gens pensent qu'il faut absolument devenir ingénieur ou économiste pour avoir un certain statut dans la société. Cependant, j'ai pu constater qu'il y a beaucoup de postes d'emploi dans l'enseignement du français, contrairement à ce que les gens pensent, et que ce métier n'est pas du tout stressant. Par exemple, au niveau universitaire, on souffre par manque de



Avec les collègues de l'ACOLPROF

professeurs qualifiés en français langue étrangère et ceux qui sont déjà sur le marché ont tellement d'offres d'emploi qu'ils peuvent choisir où aller travailler.

- **En Russie la majorité des enseignants sont les femmes. Et en Colombie? Vous avez beaucoup de collègues hommes?**

- En Colombie c'est pareil qu'en Russie. C'est un métier où les femmes ont une place importante - environ 80% d'enseignants sont des femmes. Mais, il y a de plus en plus d'hommes.

- **Un évènement dans votre vie professionnelle que vous n'oubliez jamais?**

- Dans ma vie professionnelle... uhhmm, je crois que la première fois



La radio francopolis: apprendre le français à travers la musique

que je suis allé en France! C'est un moment que je ne vais jamais oublier car j'ai eu la chance de voir en direct tout ce que j'avais vu dans les livres, j'ai pu utiliser la langue française pour la première fois hors de la salle de classe... et les gens me comprenaient, c'était magnifique! J'avais l'impression de ne pas avoir perdu le temps pendant ma formation!

- **Un élève qui vous a marqué le plus?**

- Oui, je me rappelle beaucoup d'une dame âgée qui apprenait le français, mais qui en avait beaucoup de difficultés. Elle a échoué le cours, mais à la fin elle s'est approchée de moi et m'a dit que la note n'était pas importante pour elle. Sa fille habitait en France et la dame ne pouvait pas parler avec sa fille parce qu'elle n'arrivait pas à se faire comprendre au téléphone avec les français. Après le cours, et malgré la note, elle réussissait à se faire comprendre et donc à parler avec sa fille... je voyais vraiment la joie dans ses yeux quand elle me racontait cette histoire.

- **Vous pouvez dire que vous êtes heureux dans votre métier? Pourquoi?**

- Ah oui! J'en suis très heureux! En fait ce n'est pas un travail pour moi. J'ai l'impression de faire ce qui me plaît et en plus de recevoir de l'argent pour cela! C'est une chance qui n'a pas tout le monde... pour cela je dis tout le temps à mes étudiants qu'il faut être convaincu de ce que l'on fait dans la vie, sinon ça serait frustrant de vivre avec un métier qu'on n'aime pas...

La Colombie est un pays au nord de l'Amérique du Sud, frontalier du Venezuela, du Brésil, du Pérou, de l'Équateur et du Panamá.

Ce pays a deux côtes, la première sur l'océan Pacifique et la deuxième sur l'Atlantique. Sa capitale est Bogotá, une ville de 8.000.000 d'habitants (sur 45 millions en Colombie), avec les problèmes de transport que cela entraîne. Sa langue officielle est l'espagnol et sur le territoire on parle aussi des langues indigènes. La Colombie est le troisième plus important pays hispanophone au monde après le Mexique et l'Espagne. L'espagnol parlé en Colom-



bie a un charme incomparable. L'intonation et le phrasé sont très clairs et caractéristiques. Les Colombiens ont un espagnol facilement compréhensible, même s'ils affectionnent quelques petits slams ou variantes de vocabulaire propres à leur pays. La monnaie est le peso colombien (1 dollar américain = 2.000 pesos colombiens environ).

On retrouve beaucoup de diversité naturelle en Colombie: la faune et la flore sont très importantes pour le développement du pays, ainsi que l'exportation de fleurs, de café et d'émeraudes. Il y a la forêt amazonienne au sud du pays, des déserts au nord, la vallée à l'est et trois cordillères qui traversent tout le pays.

Les Colombiens sont un peuple extraordinairement chaleureux, respectueux et hospitalier.



Cédric Gras
Directeur de l'Alliance
française de Donetsk

Kitai, Kitai*

Les Chinois russes existeront-ils un jour?

Kitai en russe désigne la Chine. La Chine, c'est le printemps. Et la Russie, c'est l'automne. C'est comme cela que les Russes voient la chose et, malheureusement pour ces derniers, les Chinois aussi. Dans la région, les premiers sont en plein développement et les seconds nettement sur le déclin, au moins en ce qui concerne la démographie.

Aujourd'hui, pour beaucoup de voyageurs, la Chine s'impose sur le chemin de Vladivostok. [...] Quand on en arrive et qu'on se dirige vers Vladivostok, on n'a pas vraiment l'impression d'aller au bout du monde, tout juste vers une campagne reculée. C'est en partant ensuite voir le Baïkal que l'on prend conscience de l'océan de terre qui nous sépare de Moscou. On peut alors se demander pourquoi Vladivostok est russe et non un coin de campagne chinoise. Et les sujets de Pékin se posent la question eux aussi, jusqu'à en parler parfois sans trop de retenue.

Ils sont partout, au marché où ils vendent leurs produits à durée ultra-limitée et malgré tout assez cher aussi bien qu'à l'université où ils bafouillent la langue de Pouchkine mais paient et paient bien, s'attirant les grâces des écoles pour étrangers et des départements internationaux. L'école russe de l'université d'Etat d'Extrême-Orient de Vladivostok a pour but de former les étrangers - les étrangers et plus spécialement, voire uniquement, les Chinois. C'est comme cela aussi à Khabarovsk, à Blagovechtchensk ou à Birobidjan. C'est également le cas à Moscou et à Saint-Pétersbourg. Le russe se vend au prix fort. Les foyers universitaires sont envahis et tous les autres étudiants venus d'ailleurs fuient.

Mais y a-t-il plus de Chinois à Vladivostok qu'ailleurs? Ce n'est pas évident. Les Yakoutes s'en plaignent en République Sakha. Ils sont sur les



marchés de Magadan et de Sibérie tout comme dans les grandes villes de l'Ouest. C'est peut-être la proximité géographique qui gonfle les chiffres parfois aussi pharaoniques que folkloriques dans l'imagination des habitants frontaliers.

On raconte aussi que les Chinois seraient dans les forêts à traquer tout ce qui bouge, y compris le tigre. À écouter



ces rumeurs on dirait que la République populaire aspire la forêt et les ressources en général. Ils possèdent des entreprises et n'emploient des Russes que parce que la loi les y oblige. Cette loi qu'ils sont des centaines à ne pas respecter en restant illégalement sur le territoire russe. En voyageant le long de la démarcation sino-russe, on en sent la force en même temps que les limites. Dans un contexte assez peu naturel où l'histoire a amené quelques centaines de milliers de Russes aux portes de l'innombrable Chine, la frontière

devient perméable, cède sous la pression, comme partout sur le pourtour de l'immense ex-empire où les voisins ont du mal à contenir et à circonscrire sa masse laborieuse.

La situation en Extrême-Orient est résumée ainsi par les habitants: «Les Japonais sont sur la mer et les Chinois dans la forêt.» A croire que les Russes sont confinés sur les plages (ce qui n'est pas faux en été). Les Han, quand arriveront-ils à s'approprier définitivement la région? Dans deux ans, dans dix ans? Demain peut-être? Sur eux courent de nombreux bruits. Ils auraient dévoré toutes les grenouilles du pays. Ils habiteraient des villages entiers dans la taïga. Ils couperaient tout le bois de l'Extrême-Orient. Et dans un kiosque de la rue de l'Amiral-Fokino, un Chinois vend des chachlik -même les Ouzbeks se font remplacer au barbecue.

Le retour de l'Asie, c'est bien de cela qu'il s'agit, après que les Soviétiques ont plus ou moins renvoyé les différents éléments sinisants et autres venus travailler à Vladivostok et dans la région avant la révolution. Car si on lit les récits d'Arseniev et de Baïkov, la grande Mandchourie était une société multiculturelle où cohabitaient des officiers du tsar, des Cosaques, les peuplades gold et oudégués, les chercheurs de ginseng chinois, quelques Coréens et les bandits houn-douzes. Mais ne reviendraient cette fois-ci que les Han ; tous les autres

sont moribonds.

Le marché de Vladivostok, comme tous les autres marchés de Sibérie, est chinois. Les Russes achètent, les Chinois vendent. A l'aide de mots-clés, ils font affaire avec une défiance mutuelle pas toujours courtoise, le mélange est détonnant. Les négociations sont rudes, les Russes proposent, s'éloignent avant que les vendeurs ne les rattrapent à grand renfort de droug, droug, podozhdi (ami, ami, attends!)! Parole d'Asiatiques, les femmes russes ont froid l'hiver parce qu'elles ne savent pas s'habiller. Il faut mettre plusieurs couches, paraît-il. Réponse des Slaves: mais de quoi va-t-on avoir l'air? Au marché, elles résistent des journées entières par des températures hivernales, deux pansements préventifs sur les pommettes.

Le péril jaune serait aux portes de l'Extrême-Orient russe. Si, pour Moscou, son Orient extrême fait l'effet d'un territoire d'outre-Terre, le contrôle par la Russie de cette contrée qu'on croirait presque sans drapeau si l'on regarde la carte, est d'une importance capitale pour la communauté internationale. Pékin dans la région ne sait pour l'instant que couper, extraire, rejeter, polluer et fait figure de calamité digne d'une colonie de sauterelles brésiliennes. La taïga connaîtrait le sort de l'Amazonie. Les malheurs de l'autochtone Dersou Ouzala commencés avec l'arrivée des Russes ne seront rien à côté de ce qui arriverait si Moscou perdait la main.

Cela étant dit, il faut bien avouer que personne ne sait exactement de quoi il en retourne. Les fantaisies vont bon train. On prétend que le Primorié est inclus sur les cartes chinoises et que les enfants apprendraient à l'école que la baie des concombres de mer (Vladivostok) est occupée par les Russes. Où sont les vraies limites de la Russie traditionnelle? Certes peut-être pas sur l'Amour et sur l'Oussouri. Mais

ce qui est certain, c'est que le berceau de la Chine n'est pas non plus fait de ces deux cours d'eau devenus des lignes de touche-touche et de face-à-face entre les deux puissances. Le Nord (Vladivostok), aussi méridional soit-il pour les Russes, a toujours été déprécié dans l'imaginaire chinois et les prétentions territoriales qui se murmurent à demi-mot semblent peu fondées. [...]

A Khabarovsk, on se prépare à l'arrivée de la Chine dans le paysage. La poire a été coupée en deux et les Russes ont rendu en 2008 la moitié des îles aux Chinois dans le cadre du règlement des problèmes frontaliers sino-russes. Depuis la rive, on devrait bientôt pouvoir observer les ouvriers outre-Amour édifier une ville-champignon. Le traité initial de 1860 prévoyait que la frontière passerait par le bras le plus petit du fleuve, ce qui attribuait aux Russes les îles. On raconte que les Chinois s'étaient mis à aménager le lit afin de grossir le bras sud. La frontière serait alors passée par le cours principal...

Touche-touche et face-à-face. Comme à Blagovetchtchensk. Le fleuve Amour est encore gelé et les bus font la navette sur la glace entre la ville russe et sa jumelle chinoise, entre Blagovetchtchensk et Hei-Hei, entre Hei-Hei et Blagovetchtchensk. En dehors de cette route hivernale, il est interdit de traverser et tous les cent mètres un soldat fait le piquet par -30°. Quelques malins pêcheurs se sont avancés un peu plus loin, vers le milieu de l'étendue plane et blanche et attendent au

bord de leur trou un poisson russe - deux mètres plus loin, il est chinois.

La glace tient bon jusqu'au printemps, vers la fin de mars les meilleures années, et ensuite il faut attendre l'été pour passer en bateau car il n'existe pas encore de «pont de l'Amitié». Sur le bord du fleuve on se promène, c'est la balade locale. On regarde sur l'autre berge Hei-Hei et les Chinois. Les Chinois regardent Blagovetchtchensk et les Russes. Prendre le bac pour traverser l'Amour, c'est comme prendre l'avion de Moscou à Pékin.

L'hiver on peut regarder l'Asie et ses illuminations dans la nuit glaciale, et ses trois grands immeubles qui ont poussé il y a peu. Avant il n'y avait rien en face. Mais maintenant on va y faire ses courses et les retraités vivent plus correctement avec leur pension russe sur l'autre rive. Pour se faire un peu d'argent, on loue son appartement de la rive nord et on traverse pour habiter en Chine, on part acheter pour revendre. Parfois des bagarres éclatent, on tue des Russes en Chine et on se venge en Russie sur les Chinois. Il y a un mariage de raison au bord du fleuve Amour. Mais pas de pont.

A Luchegorsk, petite ville dans la taïga le long de la frontière délimitée par l'Oussouri, on raconte qu'il y a vingt ans encore on voyait depuis la rive russe la misère sur la berge opposée. Aujourd'hui des villes entières ont poussé. A Luchegorsk, on vient d'édifier un monument à la mémoire des morts du conflit de 1969 de l'île Damanski sur la rivière Oussouri. On vient aussi d'expulser tous les commerçants chinois de la ville. Ici, on pense qu'ils n'envahiront jamais l'Extrême-Orient. Les trois cheminées de la grande centrale à charbon tournent toujours. [...]

***Extrait du livre «Vladivostok: neiges et moussons», Phébus, Paris, 2011**



Election présidentielle 2012 en Chine



LIU Chengfu

Enseignants Université de Nanjing, Chine



FANG Mei

collective. Les vrais dirigeants sont les membres du comité permanent du bureau politique. Ils sont aujourd'hui sept, mais c'est un nombre variable, à partir de cinq et parfois jusqu'à onze. Toujours un chiffre impair, car ils votent et une majorité doit se dégager... Ce sont ces gens qui dirigent la Chine.

Les principaux défis qui attendent le nouveau président

Avant tout, les défis intérieurs sont évidents: gestion de la bulle immobilière, de la crise bancaire; gestion des inégalités sociales et régionales, devenues trop importantes pour être acceptables aux yeux de plus en plus de Chinois; gestion du changement

accentués par le réchauffement climatique: désertification, inondations, etc.

Et quant aux défis internationaux que rencontre XI Jinping, le plus gros sera de gérer la relation avec les États-Unis dans le contexte de la transition du pouvoir, alors que cette relation traverse une période critique. En effet, les deux pays subissent de fortes tensions économiques, sociales et politiques. Le tout se fait sur fond de changement de rapports de force, puisque, selon le Fonds monétaire international (FMI), la Chine deviendra la première économie du monde en 2018. Ce genre de basculement historique crée une grande incertitude et rend la coopération entre les deux puissances plus difficile. Mais XI Jinping a déjà de bons rapports avec les Américains et devrait s'investir dans cette relation.

Les autres défis internationaux concernent surtout l'approvisionnement énergétique et la place de Pékin dans la gouvernance mondiale. On pense ici, par exemple, au conflit syrien ou au nucléaire iranien, et au fait que le veto chinois au Conseil de sécurité de l'ONU peut déterminer l'issue des décisions qui y sont prises. Aujourd'hui, la Chine s'investit davantage dans les grands enjeux internationaux, mais elle a l'habitude de le faire pas à pas. Mais ce qui est très important, c'est que XI Jinping doit avoir de la capacité, en cas de crise internationale majeure, de s'adapter et de changer de cap plus rapidement qu'il le fait aujourd'hui.

Enfin, en ce qui concerne le Japon, cette autre grande puissance asiatique avec laquelle Pékin entretient des rapports difficiles, XI Jinping devrait être assez ferme, étant donné son penchant nationaliste. Dans la foulée du différend entre les petites îles Diaoyu/Senkaku, la relation pourrait continuer à se détériorer si le Japon poursuit son virage à droite ou, même, à l'extrême droite, après les élections japonaises de 2013.

Au lendemain de l'élection du président américain, a débuté la transition du pouvoir politique du gouvernement chinois.

Le 18e congrès du Parti Communiste Chinois s'est ouvert le 8 novembre à Pékin, qui a désigné de nouveaux leaders. Certes, «l'élection présidentielle» de la Chine n'avait pas le suspense d'un scrutin américain. Ce congrès a duré sept jours et a rassemblé plus de 2 200 délégués, venus de différents milieux et de différentes ethnies du pays.

L'élection présidentielle à la chinoise

En Chine, le sommet s'autodésigne. Le PCC a réuni son congrès, le 18e depuis sa création en 1921. Les délégués ont désigné le comité central, le bureau politique et le secrétaire général du PCC. Et pour la désignation des délégués, le PCC compte 85 millions de membres et le processus de désignation est très lent.

Une fois le secrétaire général choisi, il deviendra président de la Chine, mais il devra être approuvé par l'Assemblée nationale populaire lors de son unique session annuelle, qui se tiendra en mars 2013. Il sera également désigné comme président de la commission des affaires militaires du Parti communiste, c'est-à-dire le véritable chef des armées chinoises. Le numéro un chinois cumule souvent ces trois postes, une trinité de fonctions.

En Chine, le numéro un exerce son pouvoir au sein d'une direction



de modèle économique, qui va vers davantage de consommation et moins d'exportation et d'investissements immobiliers; enfin, gestion de la crise environnementale. XI Jinping doit réagir aux graves problèmes de pollution qui accompagnent la croissance économique et aux désastres naturels

Pourquoi voter si l'on est résident étranger?



Alexandre Latsa
Blogueur français vivant
en Russie
Moscou

Le 22 avril et 6 mai dernier, j'ai donc voté en tant que français de l'étranger, mais pour la première fois en tant que français résident à l'étranger, en Russie.

Aujourd'hui près de 2 millions de français sont ce que l'on appelle des expatriés, c'est-à-dire qu'ils résident dans un autre pays que le leur. L'expatrié a évolué, longtemps il s'est agi surtout de quelqu'un qui travaillait à l'étranger. Aujourd'hui nombre de français partent à l'étranger pour des raisons économiques bien sûr mais pas seulement. Ils sont de plus en plus nombreux à aller chercher à l'étranger une autre vie que celle que la France leur propose, quand ce ne sont pas des raisons bien plus simples mais essentielles comme par exemple l'amour. Leur profil a donc évolué, et ces nouveaux expatriés se retrouvent ainsi fréquemment dans des conditions bien plus précaires qu'autrefois.

Les français de l'étranger seraient 2 millions à être enregistrés en ambassade, leur nombre réel étant en fait bien supérieur, puisque tous n'y sont pas inscrits. En 2000 ils étaient moins d'un million. Ou sont ces français de l'étranger ? Plus de la moitié d'entre eux sont en Europe, 13% en Amérique du nord, 13% en Afrique et 6% en Amérique du sud. La zone Russie/Asie ne concentre que 7% d'entre eux mais la Russie comprend seulement 6 à 7.000 français, soit un maigre 0.3%!

Finalement peu de mes concitoyens de Russie se sont déplacés tout comme moi en avril et mai dernier afin de voter pour les élections présidentielles françaises. Pourtant c'est certain les français sont très politiques, bien plus que les russes. Les russes ne font plus confiance à leurs politiques, alors que les français sont certains que les hommes politiques

peuvent tout, un peu comme s'il s'agissait de rois. Ne parle t-on pas encore souvent des monarques français? Je dois l'avouer je me suis demandé s'il fallait que je vote. Après tout je fais partie de ces émigrés volontaires, partis à l'étranger pour des raisons sincères et mûrement réfléchies. Je voulais fondamentalement quitter l'hexagone dont nombre de référents ne me convenaient plus. Je voulais de l'aventure, un minimum d'exotisme et surtout habiter dans un pays énergique et en pleine mutation. En clair sortir du somptueux musée français.

«Adieu Patrie adorée! Tu me reverras pour les vacances, et encore!» Ai-je pensé en montant dans le vol Lufthansa



pour Moscou ce 17 février 2008. J'ai tenu parole, n'étant rentré que 2 fois en France durant ces 5 années. Je sais c'est peu, mais je boude toujours l'hexagone. C'est donc réellement vrai, je me suis vraiment demandé s'il fallait que je vote. Après tout le choix des français n'est que rarement le mien, et aucun des candidats cette fois encore ne me semblait intéressant. Que faire dès lors? Y aller pour voter utile? Y aller pour sanctionner ces politiques incapables de faire baisser le chômage et les impôts et qui m'avaient incité à quitter ma patrie?

Finalement l'instinct citoyen a été le plus fort et je suis allé voter. Bien sûr à l'ambassade j'ai rencontré un nombre d'amis, pour la plupart comme moi ré-

sidents et «loin» des réalités françaises. La plupart sont allés voter visiblement sans trop de convictions. Rapidement une très sage décision fut prise: aller boire un verre et discuter de politique et de l'élection! C'est bien connu chez nous au premier tour on choisit et au second tour on élimine. Après quelques verres de vin, décision fut alors prise d'organiser pour le soir du second tour une soirée électorale chez notre ami Bruno, qui vit en Russie depuis 15 ans. Une fois les pizzas et le vin achetés, dans un appartement de Parc Kultury, pour la première fois depuis 5 ans je me suis senti presque en France. Quelque chose dans l'atmosphère bien sûr mais aussi dans les sons et les sono-

rités: que du français, toute la soirée et rien d'autre. Entre nous bien sûr mais également à la télévision.

Les résultats furent accueillis sans trop de surprises et sans trop d'enthousiasmes, puisque la majorité des français de Russie a voté à droite et non à gauche, les candidats de droite totalisant près de 70% au premier tour et Nicolas Sarkozy totalisant près de 64% au second tour, contre 48,33% au niveau national.

Finalement rien n'a changé et tout le monde s'est consolé des résultats s'assurant que cela n'était pas notre affaire puisque... Nous ne résidions plus en France! En rentrant chez moi je me suis dit que l'adage qui convenait le plus à tout ça était: «Ils sont fous ces Gaulois!».



Par **Anastasiya Bystrova**
Étudiante à la Sorbonne
Paris

C'était un rêve de toujours, un rêve un peu naïf, mais les enfants font les rêves les plus fous.

J'ai commencé à raconter à tout le monde qu'un jour je déménagerais à Paris, que je ferais mes études à la Sorbonne... La Sorbonne... Pour moi ce n'était non pas un objet, ni même un lieu concret, mais un mot magique, quelque chose relevant de la sorcellerie, qui me donnait la possibilité unique d'être heureuse.



Je ne peux même pas me souvenir du moment où justement j'ai enfin saisi que c'était réalisable, que j'y aille pour étudier.

Ce n'est qu'à l'âge de 17 ans que j'ai commencé à me voir comme une future Sorbonnienne et à tendre vers ce but. Il me semblait qu'il fallait accomplir certaines tâches et je réussirais. Tout d'abord, apprendre la langue française. Pour ça, j'ai choisi la spécialité «Enseignement des langues étrangères, français et anglais» à l'Université d'Etat des Sciences humaines de Khabarovsk. Ensuite, réussir un TCF, ce que j'ai fait à Vladivostok après deux années d'études. Enfin, conclure la procédure de Campus France, qui me menait aux portes dorées de la Sorbonne... Mais ce ne fut pas si facile. L'obtention du

visa long séjour pour les étudiants au titre personnel est un cauchemar! Il est nécessaire de s'armer de patience. Ainsi, la troisième visite à Moscou vit le triomphe d'une petite fille sur le diabolique système bureaucratique: je reçu mon visa! Trois heures de voiture de Birobidjan à Khabarovsk, huit heures d'avion de Khabarovsk à Moscou et cinq heures de Moscou à Paris (et je ne compte pas toutes les heures d'attente et de transfert!).

Enfin je suis là. A la Sorbonne. Les portes, les couloirs, les salles - tout est comme j'imaginai et moi, en face du bâtiment majestueux, grandiose, sublime, en retard d'un mois sur les études. Après le rattrapage - épuisant - je suis enfin une étudiante! Une Sorbonnienne!

Je fais mes études à la faculté Langues Etrangères Appliquées, où on m'enseigne les deux langues étrangères au choix libre (pour moi ce sont le russe et l'anglais), leurs grammaires, thèses, versions; les civilisations des pays des langues étudiées (la géographie, l'histoire, la politique, les lois et la culture), l'économie, le français (la philologie). Je peux aussi choisir deux cours comme options. J'ai préféré l'histoire et la littérature de la Russie, ces deux disciplines sont enseignées en français par les professeurs russes formés à la Sorbonne.

Parmi les étudiants du même parcours on rencontre les étudiants étrangers qui viennent y étudier à titre personnel, mais je suis la seule russe. Cependant, tous sont très ouverts, accueillants et gentils: ils m'ont beaucoup aidée à régler les dernières questions administratives comme l'inscription administrative et pédagogique et la composition de mon planning.

En ce moment il ne me reste qu'à m'habituer à la vie quotidienne d'une jeune Parisienne.

Ce n'est pas toujours facile de réaliser ses rêves, mais les vrais rêves de la vie le valent. Essayez et réessayez, ne vous découragez pas tout de suite après le premier obstacle et vous serez récompensés.

Il y a une chose, dont je suis sûre: je ne serais pas ici sans l'aide de ma mère, professeure de la langue française à l'Université de Birobidjan, et je la remercie de tout mon cœur!

Per aspera



ad Sorbonna



devenir étudiante à la Sorbonne j'avais beaucoup travaillé à l'école en Russie, avec beaucoup de zèle. Pendant deux longues années je me suis préparée à m'inscrire dans cette fameuse université française qui donne aux étudiants de différents pays la possibilité de recevoir une très bonne formation et de devenir un spécialiste de haut niveau. Et maintenant je réalise encore plus que pour y arriver il faut être très sérieux et obstiné.

Me voilà étudiante en licence Langues et Civilisation de l'Asie Orientale de Diderot Paris VII Sorbonne. Les étudiants et les professeurs ici s'étonnent beaucoup quand je leur dis que je suis russe et que je suis venue en France pour apprendre les langues orientales.

Il faut dire que j'ai choisi cette spécialité à la Sorbonne parce que c'est en France que l'orientalisme prend sa source en tant qu'une science et l'enseignement de la culture et langues orientales a une tradition solide dans cette Université. Pendant de longues années des recherches orientalistes reconnues et réputées dans le monde entier ont été développées ici grâce à ses chercheurs et anciens étudiants. Dans cette faculté il y a la possibilité de fréquenter des cycles de conférences donnés par des orientalistes renommés. Un diplômé en cette spécialité a une grande quantité de privilèges différents en fonction de l'obtention d'un emploi en Russie ou en Chine.

Il faut noter que les méthodes d'enseignement et les approches des études en France sont différentes par rapports à celles des universités russes. J'ai été bien étonnée quand j'ai reçu mon emploi du temps. Il n'y a que deux ou parfois un seul cours par jour. Pour moi c'était trop bizarre et j'étais un peu déçue, je ne pouvais pas comprendre comment j'allais pouvoir apprendre le chinois, si je faisais mes études seulement deux ou trois heures par jour. Mais après les premiers cours, j'ai tout compris. C'est en quelque sorte la spécificité du système éducatif universitaire français: elle donne la liberté, l'autonomie aux étudiants. Et ce n'est pas les parents qui contrôlent et forcent à étudier, c'est l'étudiant qui décide. A l'université tout est organisé pour les études des étudiants, pour développer

leurs connaissances et compétences de manière différente. L'université possède une grande bibliothèque avec des éditions uniques et précieuses de livres en langues orientales. Il y a beaucoup de ressources électroniques et informatiques à la médiathèque. Un bon système de carte d'étudiant est très commode pour faire plein de choses et bien étudier.

Pour ce qui est de mes professeurs, ils sont tous Chinois, mais ils parlent tous français. Ils parlent en cours seulement en mandarin et ils évitent de parler français. Pendant le semestre il n'y a pas de contrôle, mais à la fin du semestre il y aura des partiels pour contrôler les connaissances acquises de chaque étudiant. Le système d'enseignement en France est différent, mais à mon avis il est plus convenant qu'en Russie.

J'ai un prof qui s'appelle Mme Li. Elle est très charismatique, énergique et très jeune. Elle a des méthodes d'enseignement assez spéciales. Si, par exemple, un étudiant fait des fautes en parlant chinois ou en écrivant, elle note son prénom sur le tableau, et à la fin du cours elle lui propose de chanter une chanson. Je pourrais supposer et je suis presque sûre que dans la matière de Mme Li les étudiants auront les meilleurs résultats aux partiels.

Ce qui est aussi intéressant c'est que nous avons un cours spécial - un module libre. Comme module libre les étudiants peuvent choisir différents sports ou des lectures d'histoire, de science ou de civilisation. Moi, par exemple, j'ai choisi le golf. Ce module libre c'est une sorte d'assurance pour les étudiants, parce que le système de note est très flexible. Si un étudiant n'a pas réussi à un des examens obligatoires, le professeur va remplacer cette mauvaise note par la note du module libre. Cette option est aussi une sorte de soutien pour les étudiants de Paris VII.

Bien sûr ici il y a toujours des moments durs. Mais je n'oublie pas combien j'avais travaillé avant pour devenir étudiante à la Sorbonne. C'était mon but et il ne faut pas y renoncer juste parce qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Je souhaite à tout le monde d'avoir un but dans la vie et de tout faire pour y arriver.

Je voudrais remercier mes parents de m'avoir beaucoup aidée dans la réalisation de mon rêve et dire un très grand merci à mes professeurs de français. Car c'est grâce à elles que j'ai écrit cet article en français!



Valeria Lemechko
Étudiante à Diderot Paris VII
Sorbonne, Paris

Ça y est! Il y a une étudiante étrangère de plus dans l'hexagone! Et c'est moi! Je suis comme les autres, une jeune fille simple. Mais j'ai un rêve, un grand rêve: de terminer la Sorbonne pour que me parents soient encore plus fiers de moi.

Si quelqu'un m'avait dit il y a trois ou cinq ans que j'allais faire mes études en France à Paris, je ne l'aurais jamais cru. Il faut dire que pour réaliser mes rêves -

Du français et des arts



Laëtita Giorgis
Enseignante FLE/FOS
Valence, France

Depuis octobre 2011, j'enseigne le français dans une école privée d'enseignement supérieur spécialisée dans la préparation aux études artistiques. Cet établissement s'appelle CELIA France (Centre d'Etudes Linguistiques Internationales Appliquées). Il s'agit d'un tout petit organisme, à taille humaine, qui reçoit chaque année des étudiants, pour une année préparatoire. Le but essentiel est qu'ils atteignent le niveau B2, minimum nécessaire pour suivre des études supérieures en France, mais aussi qu'ils continuent à pratiquer leur spécialité artistique et à en apprendre les spécificités communicationnelles en français.

L'année suivante, la plupart d'entre eux passent les concours pour entrer dans un Conservatoire, aux Beaux-Arts ou bien s'inscrivent à l'Université dans le domaine de leur choix, et selon leurs compétences. Cette année est importante, elle leur évite de se retrouver «parachutés» en France avec une multitude de nouvelles choses à découvrir et à comprendre (culture, administratif, langue...) en plus d'études souvent exigeantes.

Je vous fais partager ci-dessous quelques présentations et impressions rédigées par des étudiants de notre centre. Ils sont essentiellement chinois, mais si vous vous projetez dans un avenir artistique, n'hésitez pas à nous rejoindre, notre école est ouverte à tous.

Ling Qiao

En 2011, j'ai fini mon bac (Gaokao), en Chine, et après j'ai dû choisir une université. J'apprends l'art et le design, je voulais choisir une école qui ait un bon environnement, les universités en Chine sont très grandes mais il n'y a pas un très bon environnement pour apprendre, donc j'ai décidé d'aller en France. La France est célèbre pour ses vins, ses parfums, ses fromages, ses arts et sa mode dans le monde entier. J'ai choisi les Beaux-Arts de Valence,



mais c'est seulement pour commencer, ensuite, je voudrais aller à Paris ou Lyon, pour pouvoir voir et m'inspirer de beaucoup d'expositions. Enfin, je voudrais apprendre le design comme création de costumes (stylisme), la communication visuelle ou le design graphique, pour devenir designer. La France a beaucoup de différences avec la Chine, par exemple les plats, la culture, le mode de vie, le décalage horaire etc. J'aime les plats français, je n'aime pas le décalage horaire en France, car il y a 7 heures décalage avec la Chine et je n'ai pas beaucoup de temps pour faire des visio-conférences avec ma famille. Je n'aime pas le dimanche en France, tous les magasins ferment, et il n'y a personne dans la rue, c'est très silencieux. Je veux donner des conseils aux étudiants étrangers qui désirent venir en France, et qui sont artistes: il y a beaucoup de Beaux-Arts, mais ce n'est pas facile, avant tout il faut bien travailler le français!

Liu Beibei

En Chine, les étudiants doivent apprendre l'anglais. Quand j'étais écolière, je n'aimais pas l'anglais. Pendant les vacances d'été, mes parents travaillaient tous les jours donc je restais à la maison, je pouvais regarder la TV, j'ai regardé une émission qui présentait la France et dès lors, j'ai voulu venir en France.

Ma spécialité est la danse classique, c'est très connu en France, et après, je voudrais devenir professeur à l'université de Qingdao, ma ville d'origine,

pour enseigner la théorie de la danse. Maintenant, il faut que j'apprenne bien le français, et ensuite, je vais m'inscrire dans une université, peut-être à Paris ou à Lyon. J'espère réussir.

Avant d'arriver en France, j'entendais beaucoup de gens dire que la France est très romantique, mais, quand je suis arrivée en France, je ne trouvais pas les gens si romantiques. Les week-end, les boutiques ferment, les gens restent tous à la maison avec leur famille. Je n'aime pas le week-end, pour moi, c'est très ennuyeux. Mais les gens sont très gentils, ils profitent de la vie, j'adore ce mode de vie, j'aime la France.

Ouyang Yinan

J'aime bien écouter la musique depuis mon enfance. Je connais bien aussi la composition traditionnelle de la musique chinoise, mais mes connaissances musicales actuelles ne peuvent pas satisfaire tous mes besoins dans ce domaine, je sais que la France est le paradis de l'art pour tous les artistes et les jeunes ayant des rêves artistiques. Aussi, il y a beaucoup de grands musiciens.

Je suis arrivé en France le 25 Septembre. Je trouve que la France est un pays qui a une histoire profonde. Il y a des constructions magnifiques dans lesquelles il y a des détails que j'aime bien, mais c'est toujours très calme après 6 ou 7 heures et il n'y a pas beaucoup de monde, voire rien le soir.

En ce moment, je suis en train d'apprendre le français pour pouvoir mieux

communiquer avec le professeur de musique, et pour mieux comprendre la culture musicale. Pour l'instant, il y a quelques problèmes dans la vie, je dois me confronter à de nombreux imprévus.

Si les étudiants étrangers veulent venir en France, il faut avoir de bonnes compétences et de la force pour affronter les épreuves de la vie, par exemple, les horaires des magasins sont différentes que dans votre pays, vous devez travailler et vous reposer selon leurs horaires... Peut-être aussi qu'il n'y aura pas les aliments que vous aimez, et emporter des aliments de votre pays natal n'est pas évident. Pour les étudiants artistiques, il faut préparer des morceaux musicaux pour le concours d'entrée. Bon courage à tout le monde!

Zhang Pu

J'ai obtenu le diplôme de licence en Chine. Ma spécialité est la musicologie, orientation chant. J'ai appris le français 1 an à L'Alliance Française de Wuhan.

Pendant mes 4 années d'études en Chine, j'ai beaucoup chanté de chansons italiennes ou allemandes. Mais on a rarement appris de la musique française. Personnellement, je préfère le style de la France qui est élégant et naturel, contrairement à l'Italie. Les chansons sont toujours grandioses.

J'adore les opéras de Carmen, Notre Dame De Paris et ma chanteuse préférée est Solange Michel qui est française. Je veux vraiment mieux connaître le chant français. Et dans mon futur travail, j'espère mieux travailler avec le chant français.

En France, l'enseignement de la musique de chambre est très avancé. Je veux apprendre la musique de chambre qui est née en France. En Chine, on n'a pas ce cours, alors que c'est un cours important qui peut améliorer mon niveau. Donc, je suis très intéressée par ce cours et c'est la raison plus principale pour laquelle j'ai choisi la France.

En septembre, je suis arrivée en France. Maintenant, j'apprends le français à CELIA à Valence. En France

, il y a des facilités pour les étudiants. Les frais de scolarité ne sont pas aussi élevés que dans les autres pays développés. Et, naturellement, les diplômes français sont reconnus mondialement. Mais, je vis ici, et chaque week-end et jours fériés, les magasins et supermarchés sont fermés. Je n'y suis pas habituée mais cela ne m'affecte pas trop.

Je voudrais rester 3 ans en France pour faire mes études. Ensuite, je vais continuer à apprendre le français. En même temps, je vais faire des efforts pour m'améliorer dans ma spécialité. Enfin, j'espère que l'année prochaine je pourrai entrer au conservatoire. Pen-

de de licence en juin 2012 en Chine. Ensuite, je suis venue en France pour continuer mes études. J'ai choisi la France, parce que étudier en France était mon rêve. La France est un pays d'art, il y a beaucoup d'artistes, de musiciens et de compositeurs qui sont très célèbres. Donc, je crois qu'on peut mieux apprendre ici.

Quand je suis arrivée en France, j'étais curieuse de toutes les choses nouvelles. Mais je dois apprendre à mieux communiquer et parler français avec les autres, je dois lire français tout ce que je peux. C'était difficile pour moi au début.

J'aime l'ambiance ici, il y a du vert, il n'y a pas beaucoup de personnes dans les rues, pas d'embouteillages. Mais la cuisine est très différente avec celle de la Chine: ici, le fromage (surtout le bleu) est très fort, je n'aime pas bien la cuisine française, je ne suis pas habituée.

Enfin, je prévois de rester en France 3 ans pour obtenir de diplôme de DEM. (Diplôme d'Etudes Musicales, le plus haut diplôme musical français délivré par les Conservatoires)

Shijie

En Chine l'enseignement du saxophone n'est pas développé : beaucoup de professeurs ne sont pas professionnels et les étudiants n'ont pas beaucoup d'occasions pour pratiquer.

Etudier la technique basique est bon en Chine, mais si je veux approfondir ma spécialité, le niveau professionnel n'est pas suffisant.

J'apprends la musique classique, et la France est réputée pour le saxophone et la musique classique. Des concours de hauts niveaux sont organisés en France.

Donc, en France, l'enseignement du saxophone est meilleur, les professeurs sont des musiciens connus. L'éducation musicale est plus systématique. Pendant les études on fait beaucoup de pratique.



dant les grandes vacances, je voudrais voyager dans les autres pays.

A mon avis, le niveau de français est aussi important que celui de votre spécialité. Car en France, si vous voulez faire des études, vous devez obtenir le niveau B2 en français. Donc, je vous suggère de travailler dur pour apprendre le français avant même d'arriver en France.

Zhou Baixuan

Moi, j'étudie la musique, ma spécialité est le piano, j'ai obtenu le diplôme

Mon élève, Philippe Maslovsky, lauréat de concours linguistiques régionaux a réussi l'examen DELF B1 Junior au mois de juin 2012 et il est allé faire ses études au collège Saint Elme à Gujan-Mestras¹ en France. Il a déjà passé presque 3 mois en France et aujourd'hui il voudrait partager ses impressions avec vous. Je pense que cette interview attirera votre attention!



Elena Seyitmedova,
professeur de français
à l'école de Ougléorsk

- Quelles ont été tes premières impressions à ton arrivée en France?

- Ce voyage n'est pas mon premier voyage en France. J'ai déjà été à Gujan - Mestras, l'année passée et j'habitais chez la même famille. Mais cette année je suis arrivé un peu en retard à Bordeaux et personne n'est venu me chercher à l'aéroport! Vous pouvez vous imaginer mon état parce qu'il me fallait me débrouiller tout seul dans cette situation! Prendre le TGV et choisir la bonne direction! Mais où se trouve ce TGV? Et comment composer les billets? Pour un adolescent de 15 ans c'était un peu difficile. Une correspondance à Arcachon, une demi heure à pied et me voilà à Gujan-Mestras! C'était ma première victoire! J'étais si content que tout ce soit bien fini!

- Il en faut du courage! Et comment trouves-tu ta vie scolaire au collège?



Ma famille française

La «Force russe» en France

- Franchement, j'avais une peur bleue de mon premier jour! J'étais un nouveau, j'étais un étranger et je suis arrivé en classe en retard d'une semaine. Mais toutes mes peurs se sont envolées quand je suis entré en classe. Les profs et les collégiens m'ont accueilli très chaleureusement et cordialement! Dès le premier jour je me sentais à l'aise et chacun était prêt à m'aider.

- Et les relations avec tes copains, comment sont-elles?

- J'ai déjà beaucoup de copains. Ils sont tous très communicatifs et sociables. Je peux dire qu'un d'eux est devenu mon ami et j'ai été chez lui à Arcachon. Je me trouve toujours au centre de la vie scolaire et je sais pas si c'est la vie qui tourne autour de moi ou c'est moi qui tourne autour d'elle! Le soutien de mes copains, il est toujours là, je le sens, je le vois!

- Et l'atmosphère pendant les cours te plaît-elle?

- Je voudrais dire que l'atmosphère est très libre, très aisée. Tu peux dire tout ce que tu penses au sujet du cours. Les jeunes Français sont plus éduqués et plus polis que les Russes. Ils ne donnent jamais de réponses crues.

- Est ce que les collégiens français sèchent souvent les cours?

- Non, pas du tout. Le directeur adjoint surveille strictement la fréquentation des cours. Et si jamais tu es en retard tu n'as pas le droit d'entrer en classe sans sa permission. Très peu d'élèves manquent les cours à cause de maladie. Ils préfèrent prendre des médicaments et aller au collège pour ne pas prendre du retard dans les cours. Ils sont plus disciplinés que les élèves russes.

- As-tu éprouvé des difficultés d'adaptation au collège?

- Il m'était très difficile de comprendre des termes spécifiques aux cours de math, de biologie, de chimie, de physique. Mais maintenant je m'y suis habitué. Évidemment que chez nous on étudie beaucoup de matières et surtout les mathématiques plus profondément qu'en France. Leur programme



est plus facile mais il est plus pratique, plus lié à la vie quotidienne. Une fois, pendant le cours de biologie, nous avons disséqué des cœurs de veaux. Imaginez ma surprise! Je n'ai jamais eu de cours pareils en Russie!

En France, j'ai compris que c'est moi qui suis responsable de tout ce que je fais, de ce que je dis et même de ce que je pense.

- Qu'est ce qui t'a frappé, t'a bouleversé?

- Oh, je peux dire qu'il y a beaucoup de choses qui m'ont laissé le souffle coupé!

D'abord, la patience illimitée des parents envers leurs enfants. J'habite en famille et je vois comment la mère, Corinne, se comporte! Je ne peux pas vous décrire ça, il faut le voir! Louan, son fils de 10 ans est un petit polisson et sa mère ne crie jamais. Elle répète sa demande sans lever la voix! Cette famille est devenue pour moi ma seconde famille! Corinne et son mari Jean-Michel me donnent chaque jour tous les soins et soutiens parentaux dont je peux avoir besoin.

Les automobilistes en France sont très polis pendant la conduite. Ils conduisent très bien. Leur attitude envers les motocyclistes me plaît beaucoup. Ça m'intéresse personnellement car je conduis un peu la moto.

Il y a aussi la beauté des paysages naturels et urbains! Elle est partout, ça saute aux yeux, ça frappe vraiment - tout est propre, bien fait, soigné.

- Et tes parents français, peux-tu nous les présenter?

- La mère, Corinne, est coiffeuse et le père est mécanicien, il répare des voitures. Ils ont deux enfants: une fille de 13 ans et un fils, Louan, dont j'ai déjà parlé. Nous sommes devenus amis. Nos voisins ont décidé que j'étais leur fils (je suis blond comme eux) et Corinne a dit: «C'est notre fils pour un an minimum».

- Comment sont tes conditions de vie?

- L'année passée je partageais la chambre avec Louan. Cette année, à cause de mes études, ils m'ont propo-

sé une chambre individuelle et ils ont fait quelques aménagements et ils ont même acheté des meubles aux couleurs jaune et noir comme j'avais voulu.

- Est-ce que tu as du temps libre?

- Ma journée est bien remplie. Elle commence à 6.30 et finit à minuit. A 8 heures, je suis déjà au collège. Mes cours finissent à 17.30. Il y a beaucoup de nouveaux cours: tutorat, arts plastiques, espagnol, histoire-géographie. Il faut arriver toujours à l'heure. Malgré cela je ne délaisse pas mes entraînements sportifs. Je fais de l'athlétisme et mes copains français m'appellent «Force russe» et ça me fait un grand plaisir!

- Est-ce que tu ne t'ennuies pas un peu?

- Ma famille me manque beaucoup, surtout ma mère et mon frère cadet, Rodion. Cette année, il a même commencé à apprendre le français pour pouvoir parler avec ma famille française. Mais je comprends le but de mon arrivée en France et j'ai bien progressé dans



Je mange des grenouilles!

l'étude du français. Dès les premiers jours au collège, une de mes copines m'appelait Monsieur le Russe et maintenant elle m'appelle Monsieur le Français! Je tacherai de justifier ces mots.

¹ Gujan-Mestras, commune de la Gironde, arrondissement de Bordeaux, sur le bassin d'Arcachon, 14958 habitants.

Les Français et le français



Maxine Gloria
DANSO
Étudiante au CIREFE
Rennes, France

Fréquemment, on constate bien que la manière dont les gens parlent ou écrivent une langue est tout à fait influencée par leur comportement. Ou bien l'inverse.

De plus, on trouve souvent que la culture d'un peuple particulier est également intégrée dans sa langue.

Selon la plupart des étudiants étrangers, le français est l'une des langues les plus difficiles à étudier et elle est intéressante quand même. On réalise en tout cas que les Français et leur langue française sont très semblables. C'est pourquoi j'ai cherché si vraiment la langue est influencée par le comportement des Français.

D'abord, on dit tout le temps que la langue française est une langue très romantique à cause du rythme, de la rime, des sonorités et de toutes les prononciations. C'est une langue très

musicale. Or, c'est un fait bien connu que les Français sont eux-mêmes des gens romantiques. Ils saluent toujours avec un baiser et apprécient d'avoir un dîner romantique avec du bon vin.

Non seulement la langue française est romantique mais encore elle est polie. Il y a une règle très connue pour le vouvoiement et le tutoiement. On vouvoie les gens qui sont plus âgés, les gens qu'on rencontre pour la première fois et on tutoie les gens qui sont assez familiers. On réalise également que les Français sont polis. Ils le montrent dans les façons qu'ils donnent la priorité aux gens handicapés, aux plus âgés et aux plus faibles et bien sûr aux femmes avec des bébés dans le bus, le métro, les magasins, et même pour les stationnements dans les parkings.

En outre, tout le monde connaît désormais l'usage des expressions et processus qui simplifient beaucoup quelques phrases françaises. Par exemple; la chute de 'e' (Chuis pour Je suis), le verlan, l'apocope (Ciné pour cinéma), l'argot, la liaison, qui sont vraiment une marque de distinction chez les Français. Ceci permet de couper et simplifier la plupart des mots et qui fait aussi que les Français parlent très vite. Comme la langue française est parlée

très vite, on trouve aussi que les Français vont généralement vite. Les Parisiens, par exemple, marchent très vite parce qu'ils sont pressés. Le plus admirable est quand on passe commande dans une pizzeria ou un restaurant français, ça arrive plutôt vite!

Pour la plupart des étudiants étrangers, la langue française est très compliquée avec beaucoup de règles comme les prononciations, les accords en genre et en nombre, les conjugaisons... En revanche, la langue nous permet de bien tout comprendre si on étudie bien. On trouve le même problème pour les Français. Les étrangers disent toujours qu'il y a beaucoup de démarches à faire en France et qu'elles sont très compliquées. Encore, on trouve plus tard que même si les démarches sont pénibles, il y a des mesures qui nous permettent de les faire facilement avec le temps.

Par conséquent, il y a certaines caractéristiques d'un peuple qui affectent leur langue ou l'inverse et c'est très intéressant de savoir que les Français sont les premières «victimes» de cette situation amusante.

Un article paru dans «Planète CIREFE», le journal des étudiants du Centre International Rennais d'Études de Français pour Etrangers (Rennes, France)

En side-car sur les traces de la campagne de Russie...



Cédric Gras
Directeur de l'Alliance
française de Donetsk

L'idée a pris un beau jour l'écrivain Sylvain Tesson de s'infliger la retraite hivernale napoléonienne sur des side-car Oural.

Il faut toujours des raisons à un voyage. 2012 sonnait les deux cent ans de la campagne de Russie, il n'y avait pas de meilleure occasion. Et comme le grand vainqueur de l'Empereur fut avant tout le général Hiver, il n'était pas question de quitter Moscou avant décembre. Ce qui fut fait le 3 du même mois. L'équipe se composait de trois Français et de deux Russes.

Le side-car est ouvert à tous les vents et si le réchauffement climatique nous prive aujourd'hui d'aussi terribles hivers que celui de 1812, la vitesse a pu nous aider à recréer les terribles conditions que durent supporter les survivants de la folie impériale. Première étape, Borodino. Des champs de neiges constellés de monuments aux morts sont soigneusement dégagés. Une seule exception, la récente stèle aux grognards de la Grande Armée qui reste immaculée. Nous traçons dans la poudreuse un chemin jusqu'à elle. C'est depuis cette colline que Napoléon en personne, commandant à ses troupes, força Koutouzov à se replier puis à abandonner Moscou.

Second étape: Vyazma-Smolensk.



C'en est fait des victoires. Sur cette route, les corps d'armée désorganisés et harcelés par les cosaques luttèrent pour la survie. Napoléon voulait établir le front à Smolensk, puis il se décida à se retirer sur Vitebsk avant de se résoudre à rentrer à Vilnius sur le chemin de laquelle coulait la rivière Bérézina et ses marais redoutés. Nous arrivons sous la neige en face de Stoudianka. Nous imaginons dans ce décor qui semble être exactement celui décrit par les récits, comme celui de Mr de Caulaincourt, les deux frères ponts bâtis par les Français pour faire passer les restes de l'armée à cet endroit, grâce à une ruse salvatrice de l'Empereur. Les Russes n'arrivèrent à temps que pour massacrer les civils et les traîneurs qui n'avaient pas eu la priorité. Le seul monument qui n'a

pas été déneigé honore les victimes françaises...

Après cela se déroulent les fabuleuses forêts de Biélorussie, entrecoupées de marais. Tout est blanc et gelé. Les restes de la Grande Armée se traînaient vers l'actuelle Lituanie dans l'espoir enfin de se sortir de cette catastrophe nationale. A Smogni Napoléon quitta ses troupes pour filer sur Paris où avait eu lieu la tentative de coup d'état du général Malet. Il voyagea avec ses regrets et ses réflexions sur une stratégie et des circonstances qui font jaser tous les amateurs d'histoire. Pourquoi par exemple ne pas avoir voulu prendre en priorité la capitale de l'empire, Saint-Pétersbourg? L'histoire est écrite et grand livre est émouvant.



La semaine de la langue française: du cinéma à la comédie musicale



Egor Stepanov
Étudiant
Université pédagogique de
Blagovestchensk

Tous les étudiants ont commencé à l'avance les préparations pour cette semaine de la fête de la culture française, car cette semaine n'est pas seulement un concours de connaissances sur la langue elle-même, mais aussi un vrai festival de la francophonie.

La semaine a commencé par le concours «Connaissez-vous la France?» destiné aux étudiants des 1ère, 2ème et 3ème années. Tous les participants ont réussi mais la deuxième année a été la plus brillante.

Mardi, nous nous sommes réunis pour le concours des clips vidéos sous la devise «J'apprends le français». Six groupes francophones, y compris deux groupes apprenant le français comme 2ème langue étrangère, ont présenté leurs films au jugement du public du Festival de Cannes improvisé par les étudiants de 3ème année. Chaque groupe s'est illustré différemment pour cette tâche, de l'interview aux clips et même au film noir et blanc. Les groupes se sont beaucoup amusés pendant le tournage de leurs films. «Nous avons travaillé sur notre film pendant plus de trois semaines. D'abord il fallait trouver le sujet, et c'était

la tâche la plus facile, notre groupe a toujours un tas d'idées, mais pour la réalisation, c'était plus difficile» disent les étudiants de la quatrième année, «Nous avons gagné le deuxième prix et il est agréable d'obtenir une palme. Nous sommes fiers de notre travail». Les étudiants de la cinquième année ont gagné le premier prix



pour leur film muet en noir et blanc. Parfois les spectateurs éclataient de rire car quelques-uns avaient misé sur l'humour. Les étudiants de la quatrième année y vont aussi de leur témoignage: «Pendant le tournage, il était difficile de se concentrer sur le jeu. Nous avons fait plusieurs essais pour chaque scène parce que nous ne cessions de rire à chaque

phrase, nous nous sommes bien amusés. Nous avons pris une chanson française, «Le Café» et avons changé presque la moitié des paroles. Puis, comme il était impossible de trouver le karaoké de cette chanson, une étudiante du département anglais a joué la musique et enregistré la chanson elle-même».

Entre temps, les étudiants des cours supérieurs ont reçu les thèmes pour le concours d'essais. On leur a proposé cinq thèmes au choix dont l'idée principale était le caractère des Français en les comparant avec d'autres nations.

Mercredi, c'était la pause, mais pas complètement, les répétitions continuaient sans cesse, car le jeudi devrait être le point culminant de la semaine. Cinq comédies musicales françaises ont été présentées ce jour-là: Notre Dame de Paris; Roméo et Juliette; Dracula, entre l'amour et la mort; Cléopâtre, la dernière reine d'Égypte; et Mozart. Préparé par les étudiants de la 4ème année, «le Théâtre français» a accueilli non seulement les étudiants du département français, mais aussi les élèves de l'école 10 de Blagovestchensk. Une musique connue, des costumes extravagants, des danses et des dialogues émouvants: tous les éléments étaient réunis pour que cela soit un succès. Le public a accueilli tous les participants avec chaleur et de vifs applaudissements.

Les récompenses attribuées aux différents groupes fut l'achèvement logique de la semaine. Tous ont reçu des cadeaux mémorables et des gâteaux.

Apprendre le français à Blagovestchensk... à la russe

Il se passe quelque chose d'étonnant, quelque part en Sibérie, tout près de la Chine, sur les bords du fleuve Amour! La ville de Blagovestchensk est une ville toute particulière, d'abord parce qu'elle est belle, qu'il y fait bon vivre, mais aussi parce que le fleuve Amour, c'est romantique. Et surtout parce qu'il y a dans cette ville une communauté d'enseignants et d'étudiants de français très active, passionnée et qui fait beaucoup

pour ses élèves et pour l'amour de notre pays, la France.

Ils apprennent le français à la russe. A la russe, ici, ça veut dire original, amusant, drôle, motivant. Ça peut aussi être inspirant, et l'inspiration, nous en avons tous besoin. On le réalise en découvrant les clips vidéo des étudiants de Blagovestchensk. Ils ont décidé de faire un concours vidéo sur le thème de leur amour de la langue française et sur

le pourquoi ils apprennent le français. Et le résultat est plutôt étonnant! Ils l'ont fait à leur manière... à la russe!

Apprendre en s'amusant c'est bien sûr l'une des clés du succès! Si vous apprenez quelque chose de difficile, amusez-vous, vous irez plus vite, plus loin et mieux que les autres.

Alors quand je vois ça, ça me fait chaud au cœur de voir que loin de chez nous, au beau milieu de la Sibérie, non seulement on

apprend le français avec amour (comment pourrait-il en être autrement sur les bords du fleuve Amour), mais en plus en s'amusant.

Allez sur russie.fr/apprendre-francais-a-la-russe, montez le volume, regardez et écoutez bien les paroles! J'espère que ça vous fera autant rire que moi!

Longue vie à toute l'équipe d'enseignants et d'étudiants de Blagovestchensk!

Thomas Béguin

La fête du Beaujolais Nouveau



Alliance Française de Vladivostok

L'année 2012 marque le début de la célébration de la fête du Beaujolais Nouveau à l'Alliance Française de Vladivostok.

50 bouteilles de Beaujolais de la maison Lupé-Cholet, 60 invités, un accordéon français et une ambiance amicale. L'histoire du Beaujolais Nouveau en Russie a commencé à Moscou en 1999; il devient aujourd'hui de plus en plus populaire et le nombre de restaurants et de cafés organisant cette fête augmente chaque année.

Mais qu'est-ce que c'est ce fameux Beaujolais?

Le beaujolais nouveau, ou beaujolais primeur, est un vin de primeur produit dans le vignoble du Beaujolais, au sein des appellations d'origine contrôlée beaujolais et beaujolais-villages, essentiellement à partir du cépage gamay. La commercialisation est autorisée immédiatement à la fin de la vinification; il est mis en vente dans le monde entier le troisième jeudi de novembre.

Une superbe robe rouge et des arômes de fruits. Comme tous les Beaujolais, le Beaujolais Nouveau est un vin élégant, créé pour les palais les plus exigeants, amateurs de jeunesse et de gaieté. Ajoutons que comme tous les grands savoir-faire français, il s'exporte très bien et se marie à la perfection avec les cuisines du monde.

Où est-il produit?

Le beaujolais nouveau est produit sur l'ensemble de l'aire d'appellation des beaujolais et beaujolais-villages, soit sur une zone de 55 kilomètres de long entre Mâcon au nord et L'Arbresle, près de Lyon, au sud. L'aire couvre la majeure partie de la plaine de Saône et du piémont des monts du Lyonnais, dans l'arrondissement de Villefranche-sur-Saône (département du Rhône) et le canton de la Chapelle-de-Guinchay

(département de la Saône-et-Loire).

Un peu d'histoire...

La décision réglementaire de 1951 autorisant la mise en marché anticipée des vins associés aux qualités gustatives du cépage Gamay ont rapidement assuré au Beaujolais Nouveau un succès international. Il représente aujourd'hui plus de la moitié de la consommation de Beaujolais à l'étranger, toutes appellations confondues.

Jusqu'en 1967, la date de «déblocage» du Beaujolais Nouveau change tous les ans, puis la date du 15 novembre est choisie, permettant à tous les viticulteurs d'harmoniser leur production. Mais c'est en 1985 qu'est définitivement décidée la date du 3ème jeudi du mois.

Qui en consomme le plus?

Parmi les plus grands importateurs, citons le Japon, les Etats-Unis et l'Allemagne, mais c'est bien le monde entier qui se donne rendez-vous chaque année le troisième jeudi de novembre à minuit pour l'unique grande fête populaire internationale dédiée au vin.

En France, la Région Parisienne arrive en tête avec 9 800 hl (1,3 million de bouteilles).

Viennent ensuite, par ordre décroissant:

■ La région Est (Strasbourg, Nancy, Metz...):

7 400 hl (soit 990 000 bouteilles)

■ La région Centre-Est (Besançon, Dijon, Lyon, Grenoble...):

6 465 hl (soit 862 000 bouteilles)

■ La région Nord (Lille, Amiens...):

6 382 hl (851 000 bouteilles)

■ La région Ouest Nord (Rouen,

Caen, Rennes...):

5 820 hl (soit 776 000 bouteilles)

■ La région Sud Est (Nice, Marseille, Montpellier...):

5 705 hl (soit 761 000 bouteilles)

■ La région Ouest Sud (Poitiers, Nantes...):

4 213 hl (soit 562 000 bouteilles)

■ La région Centre Ouest (Orléans, Limoges, Clermont-Ferrand...):

4 176 hl (soit 557 000 bouteilles)

■ La région Sud Ouest (Toulouse, Bordeaux...):

3 602 hl (soit 480 000 bouteilles)

Source: *Iri Secodip 2011*

Comment le déguster?

La vue: admirez le vin, la teinte de sa robe d'un violet soutenu, sa limpidité, son intensité, sa brillance.

L'odorat: sentez le vin, son nez est unique. Est-il gourmand, séducteur, intense? Vous rappelle-t-il une épice, le bois, les fruits, lesquels?

En bouche: Appréciez le vin. Par petites gorgées, jugez de son équilibre, de sa texture, des tanins, des arômes et de la persistance. En pinçant les lèvres, aspirez un peu d'air et faites voyager le vin dans votre bouche, tous les arômes se révéleront alors à votre palais.

Avec quoi déguster le Beaujolais Nouveau?

Le Beaujolais Nouveau est un gourmand (et un gourmet) qui n'a peur de rien: les charcuteries, les fruits de mer, les plats épicés et le tartare de poisson font son bonheur mais il a l'esprit grand ouvert!



La soirée française «à la Birobidjanienne» Pourquoi les airs de Paris sonnent sur la capitale juive



Tatiana Padousenko et Evguenya Tourintseva



Etudiantes de l'Université d'État Priamourié Cholome Aleikhème, Birobidjan

Le hall d'exposition «Stroyindoustriya» a été très vite transformé en salle du «Moulin Rouge» ce soir-là.

Des chansons et des poèmes français ont sonné toute la soirée. C'était d'une pure ressemblance! L'hôtesse de l'événement était Ludmila Bystrova, professeur de langue française à l'Université d'État Priamourié Cholome Aleikhème. Elle savait ce qu'elle faisait.

Les soirées de la chanson française sont devenues une belle tradition sur la capitale juive, Birobidjan. Des clubs locaux avaient déjà reçu de jeunes ar-

tistes francophones de l'Alliance Française de Vladivostok à Birobidjan, les gagnants des concours de la chanson française de L'Extreme Orient Russe, et même la fameuse chanteuse parisienne Zaz. Il y a seulement deux ans, Zaz ne pouvait pas savoir que bientôt ses concerts coûteraient des milliers d'euros, et que la chaîne de télévision russe «TVRain» l'inviterait à donner un concert exclusif sur le toit de son immeuble. Ainsi, Birobidjan a contribué à la popularité de cette star.

Cette fois-ci, les fans locaux de la chanson française ont pu écouter au concert «presque parisien» leurs compatriotes Julia Ponomareva, Olga Kolmykova, Julia Zebrak, Nahoum Livante, Eugueny Konopatkin et les sœurs Anastasia et Olga Bystrova. Nahoum Livante a interprété également ses chansons, traduites en français par son frère.

Pourquoi le style «chanson» est-il populaire à Birobidjan? Nous avons plusieurs explications.

Premièrement, parce que la vraie chanson sonne ici comme une chanson

française pop au style de cabaret romantique. En Russie malheureusement on nomme par erreur ce style «des airs de prison».

Deuxièmement, les habitants de Birobidjan, en plaisantant, appellent le yiddish «le français» parce que le son «r» est grasseyé dans ces deux langues. Mais les Français natifs ne viennent pas souvent ici faire des concerts. C'est ça c'est dommage!

Troisièmement, nos artistes de la chanson s'appellent modestement eux-mêmes - des amateurs. Mais nous les considérons comme professionnels : les gagnants des concours vocaux, les diplômés des écoles de musique, les solistes de différents ensembles. Par exemple, M. Livante dirige l'ensemble «Ale ineynem» de la communauté juive.

Enfin, la thématique exotique française des soirées est parfaite pour organiser des loisirs d'amateurs et des manifestations culturelles hors du commun. Cette soirée-là a été une belle rencontre entre les spectateurs et les organisateurs.



Bibliothèque russe et slave

Faire connaître sur Internet la littérature russe traduite en français



Xavier Mottez
Editeur numérique
Paris

Passionné de littérature, j'ai très vite regardé Internet comme un moyen de connaissance et de culture, permettant de toucher un vaste public, et, presque au sens propre, de «ressusciter» des œuvres longtemps oubliées.

Mes principaux axes de travail, en premier lieu sur le site collaboratif Wikisource, étaient la poésie française et la littérature russe.

La passion de la Russie m'a été donnée par une lointaine origine russe de ma famille, et par la découverte de Dostoïevski à l'âge de vingt ans.

C'est pourquoi, en 2010, à l'occasion de l'année France-Russie, j'ai voulu donner une forme plus concrète à cette passion, en créant un site que j'ai nommé Bibliothèque russe et slave (<http://bibliotheque-russe-et-slave.com>), dans le but de mieux faire connaître ces littératures et en présentant le plus grand nombre possible de traductions.

Tchékhov

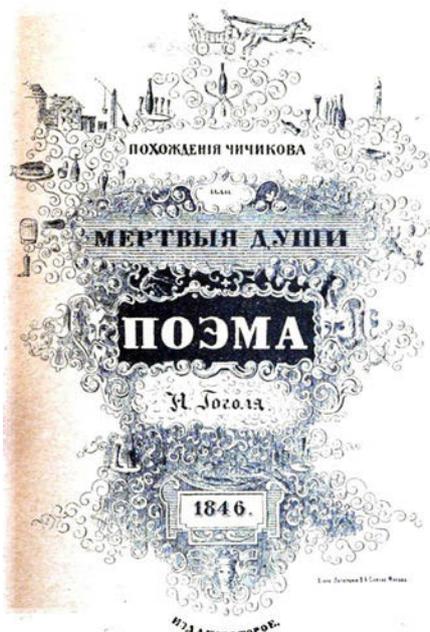
La Dame au petit chien
et autres nouvelles

Préface de Roger Grenier



folio classique

En effet, si les plus grands auteurs de la littérature russe sont relativement bien connus du public francophone, ses autres écrivains sont tout à fait méconnus: ainsi pouvait-on trouver déjà en ligne les principales œuvres de Tolstoï, Dostoïevski, Gogol, Tchekhov, Tourgueniev et Pouchkine, par la place qu'ils ont acquise dans la littérature mondiale. Quant aux plus grands auteurs des autres littératures slaves, ils sont hélas absolument inconnus en France de nos jours.



Après la découverte en France de Pouchkine et de Gogol dans les années 1840-1850, puis de Tourgueniev dans les années 1860, c'est une incroyable russomanie littéraire qui a commencé en France à partir des années 1880, à la suite de la découverte des grands romans de Tolstoï et de Dostoïevski (découverte dans laquelle le Roman russe d'Eugène-Melchior de Vogüé, paru en 1886, et disponible sur le site, a joué un très grand rôle), puis de l'alliance franco-russe. Des légions d'hommes et de femmes, très souvent des Russes installés à Paris, se sont attelés à la tâche de faire connaître les auteurs de leurs pays (ce sont, pour ne citer que quelques exemples, J.-Wladimir Bienstock Владимир Львович Биншток, Ely Halpérine-Kaminsky Илья Данилович

Гальперин-Каминский, Serge Persky Сергей Маркович Перский, Julie Zagoulaïeff Юлия Михайловна Загуляева...), connaissant suffisamment bien le français pour traduire seuls, ou traduisant en tandem (par exemple Ernest Jaubert et Léon Golschmann Леон Гольшман) comme autrefois Louis Viardot et Ivan Tourgueniev. Ce sont ainsi des dizaines de traductions de romans, de nouvelles, de poèmes, qui ont paru en volume ou dans les revues littéraires de l'époque. Le phénomène s'est renouvelé au lendemain de 1917, avec la venue en France des émigrés blancs et les passions suscitées par la révolution communiste.

Aujourd'hui, la plus grande partie de ces excellentes traductions des années 1880-1920 est dans le domaine public. Les sites de numérisations de livres anciens (Gallica, Google Livres, Internet Archive...) donnent désormais un libre accès à cette formidable période. La Bibliothèque s'est donné pour mission de rechercher et de réunir ces textes, pour ensuite les mettre en forme et les mettre à la disposition des lecteurs. La plupart sont de véritables trésors, car certains auteurs et certains textes n'ont jamais été retraduits ni réédités.

L'ambition de la Bibliothèque est de toujours continuer d'offrir des textes rares, mais également, quand cela est possible, de nouvelles traductions des grands chefs-d'œuvre (une traduction plus récente des Âmes mortes est disponible), en passant par exemple des accords avec des traducteurs ou des héritiers de traducteurs dont les travaux ne seraient plus réédités: c'est ainsi qu'a pu paraître sur le site un premier texte de littérature slovène. La poésie enfin, encore peu présente, fera l'objet de parutions qui tenteront de rassembler plusieurs traductions d'un même poème en regard de l'original russe; les premières œuvres à venir seront celles de Nadson, Pouchkine, Maïkov, Lermontov. Puisse ce travail vous plaire et contribuer à rapprocher la France et la Russie!

<http://bibliotheque-russe-et-slave.com>



А.С. Пушкин

ПРОРОК

Духовной жаждою томим,
В пустыне мрачной я влчился, —
И шестикрылый серафим
На перепутье мне явился.
Перстами легкими как сон
Моих зениц коснулся он.
Отверзлись вещие зеницы,
Как у испуганной орлицы.
Моих ушей коснулся он, —
И их наполнил шум и звон:
И внял я неба содроганье,
И горний ангелов полет,
И гад морских подводный ход,
И дольней лозы прозябанье.
И он к устам моим приник,
И вырвал грешный мой язык,
И празднословный и лукавый,
И жало мудрыя змеи
В уста замершие мои
Вложил десницею кровавой.



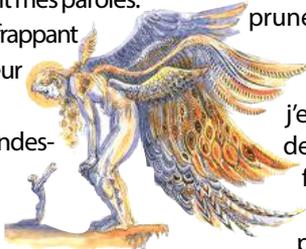
И он мне грудь рассек мечом,
И сердце трепетное вынул,
И угля, пылающий огнем,
Во грудь отверстую водвинул.
Как труп в пустыне я лежал,
И бога глас ко мне воззвал:
«Восстань, пророк, и виждь, и внемли,
Исполнись волею моей,
И, обходя моря и земли,
Глаголом жги сердца людей».

Traductions en français Alexandre Pouchkine «Le Prophète»

Trad. Marina Tsvetaïeva

Dans le domaine de l'ardeur
Je me traînais sans fin ni cesse;
Un Séraphin dans sa splendeur
Se présenta à ma détresse.
Et, tel un baume merveilleux,
Posa ses doigts sur mes deux yeux.
Les yeux frémirent, puis —
s'ouvrirent
Et, tels les yeux de l'aigle, virent.
Mes deux oreilles il toucha
Et les emplit un grand fracas.
J'ouïs des cieux le large souffle,
Des anges le sublime vol,
Le cœur du germe dans le sol,
Le cours des monstres dans leur
gouffre.
Et me ployant comme un osier
Il arracha de mon gosier

Ma langue vaine, langue folle.
Et de sa dextre tout en sang
La sage langue du serpent
Y mit, — que pèsent mes paroles.
Et de son glaive me frappant
Il m'enleva mon cœur
de sève
Et un charbon incandescent
Mit dans la trace
de son glaive.
Et je restais pareil aux morts,
Et le Seigneur me dit alors:
— Debout, Prophète! Vois, écoute!
Emplis ton être de ton Dieu!
Que ta demeure soit — la route,
Et que ton verbe soit — du feu.



Trad. Flaubert et Tourgueniev

Tourmenté par la soif des choses spirituelles, je me traînais dans un désert sombre, quand un séraphin à six ailes m'apparut à l'entre-croisement d'un sentier. De ses doigts, légers comme un rêve, il me toucha les prunelles: et, sagaces, mes prunelles s'ouvrirent toutes grandes comme celles d'un aigle épouvanté. Il toucha mes oreilles: et elles furent remplies de tintements et de sonorités et j'entendis la palpitation du firmament et le haut vol des anges, et la marche des polypes dans les basses-fonds de la mer, et le développement des vallées. Et il se colla à mes lèvres, et arracha ma langue pécheresse, pleine d'artifice et de mensonges; et de ses mains ensanglantées il darda entre mes lèvres l'aiguillon du sage serpent. Et il me fendit la poitrine avec son glaive et en ôta mon cœur pantelant et dans ma poitrine ouverte il enfonça un charbon tout en flammes. Comme un cadavre, j'étais couché dans le désert; et la voix de Dieu retentit jusqu'à moi: — Lève-toi, prophète, regarde et écoute; que ma volonté te remplisse et parcourant les terres et les océans, brûle de ta parole les cœurs des hommes!

Trad. H. Grégoire

Brûlé de soifs spirituelles,
j'étais au désert sombre et sourd,
quand un Séraphin aux six ailes
m'apparut dans un carrefour.
De ses doigts légers comme un
songe,
touchant mes yeux, il fit s'ouvrir
ma prunelle ardente qui plonge
au plus profond de l'avenir,
dilatée, et claire, et pareille
à la pupille de l'aiglon
qu'un effroi nocturne réveille.

Et puis, il toucha mon oreille
qui s'emplit de bruits et de sons.
Et j'entendis alors l'étrange
frémissement du firmament,
et j'entendis le vol des Anges;
et j'entends, depuis ce moment,
Léviathan frôler la mousse
dans les abîmes sous-marins,
la croissance de jeunes pousses,
dans les taillis du val voisin.
Penché sur ma bouche frivole,
il prit ma langue qui pécha

par blasphemée et vaines paroles,
et de sa droite, il l'arracha;
puis l'Ange, d'un geste farouche
descella de nouveau mes dents;
sa main sanglante dans ma bouche
mit le dard d'un serpent prudent.
Et puis il fendit de son glaive
ma poitrine, et je sens soudain
que sa dextre cruelle enlève
mon cœur palpitant de mon sein,
et place, dans la plaie ouverte,
un bloc de charbon embrasé...

Dans la plaine, cadavre inerte,
gisait mon corps martyrisé...
Tout à coup retentit le Verbe,
le Verbe irrité du Très-Haut:
« Ô toi qui gis là-bas dans l'herbe,
lève-toi, mortel, il le faut.
Réveille-toi donc de ton somme:
debout, Prophète, entends et vois!
Obéis! parcours à la fois
terres et mers, et que ta voix brûle
partout le cœur des hommes!

Mots-valises

Jeux linguistiques

Ce qu'on appelle aujourd'hui mot-valise n'a de neuf que son nom. Il désigne une forme de création de néologismes, aussi vieille, sûrement, que le langage. Rapprocher deux parties de mots pour en créer un troisième est un phénomène que l'on retrouve par exemple dans **caboulot** («café minable»), issu de **cabane** et de **boulo** (mot gaulois pour «étable»), ou dans écrabouiller, qui a associé **écraser** et **esboïller** («éventrer»). Créativité spontanée des locuteurs, invention plus élaborée d'écrivains, le mot-valise relève du jeu avec les mots, sinon du jeu de mots. Le mot-valise, éphémère ou passé dans la langue, n'a pas fini de nous ravir. Son abondance dans le français d'aujourd'hui est la preuve de la vitalité de notre langue.

1. On m'appelle **tigron** ou **tiglon** car je suis un animal hybride. De quel croisement suis-je issu ?

2. On me trouve dans les poches de beaucoup d'enfants. Je viens du Japon. Nous sommes cent cinquante dans la famille, et chacun d'entre nous est un peu monstrueux. Qui suis-je ?

3. Retrouvez deux mots-valises actuels qui correspondent aux définitions suivantes.

a. Qui a un comportement addictif vis-à-vis du travail ?

b. Qui a un comportement addictif vis-à-vis d'Internet ?

4. Le mot **bankster** est formé sur banquier et gangster. De quand date-t-il ?

a. de 1933 b. de 1945 c. de 2008

5. A partir de ces six syllabes mélangées, reconstituez deux mots-valises qui ont trait aux flux migratoires des populations. Ce sont des néologismes qui commencent à se répandre depuis peu.

AFRO - GNOL - PÉ - TU - EN - POR

6. Voici quelques mots-valises provenant de l'informatique. Retrouvez les deux mots à partir desquels chacun d'entre eux a été composé.

a. pourriel b. mobinaute c. entrepreneute d. clavardage e. gratuitiel

7. En mettant ces lettres dans le bon ordre, vous découvrirez un mot-valise créé par Rabelais pour désigner un «gros ventre».

ABDDEEINNO

8. Que fait-on avec **un fanzine** et **un prozine** ?

a. On les mange. b. On les boit. c. On les lit.

9. Trouvez deux mots-valises qui correspondent aux définitions suivantes.

a. Véhicule à moteur qui permet à un personnage important de circuler en toute sécurité.

b. Véhicule à moteur qui permet à certains citoyens de circuler en toute liberté.

10. A partir de quels mots sont faits ces mots-valises d'écrivains ?

a. français ; b. café-crime ; c. midineur ; d. tranquillitude ;

e. le tout-pourri

Trouvilles célèbres

Voici quelques trouvilles célèbres d'écrivains, créées ou popularisées par eux :

Hypothétiquement: Rabelais.

Mélancolise (mélancolique + alcoolisé) «Depuis que je mélancolise, j'ai remarqué que l'âme s'ennuie des figures et qu'un paysage lui laisse bien plus de champs.» (Lettre à Théophile Gautier); Balzac.

Patrouillotisme: mot-valise antipatriotique que Rimbaud a rendu célèbre en août 1870, lors de la guerre franco-prussienne.

Nostalgie: Montherlant.

Parlementeur: Boris Vian.

Solutions

1. Le **tigron**, ou **tiglon**, est un félin issu du croisement d'un tigre et d'une lionne.

2. Le **pokémon** est un mot-valise anglais, issu de pocket (« poche ») et de monster (« monstre »), autrement dit « monstre de poche ». Ces petits personnages représentés sur des cartes, dont le succès ne s'est pas démenti depuis leur création en 1996 par la marque japonaise Nintendo, continuent de se collectionner et de s'échanger entre enfants.

3. a. **Travaillolique.** - b. **Internetholic.** Ces deux mots-valises, de formation récente, et encore peu répandus, sont des calques de l'anglais. Ils sont construits sur le modèle de **workaholic** (créé sur alcoholic, «alcoolique»), qu'ils essaient de concurrencer. Ce mot désigne, pour employer une expression familière fréquente, les accros du boulot. Prenant très au sérieux ce syndrome, les Américains, sur le modèle des Alcooliques anonymes, ont créé des réunions de workaholics anonymes pour se sevrer du travail par des occupations d'une autre nature, tels la lecture, les contacts, le sport, etc.

4. **Bankster** a été inventé par l'avocat américain Ferdinand Pecora (1882-1971), président de la commission du Sénat américain chargée d'enquêter sur les origines du krach de 1929. Le mot fut ensuite repris et popularisé par un écrivain et journaliste belge d'extrême droite, Léon Degrelle, qui s'en servit en particulier dans un titre de livre dénonçant la corruption des hommes politiques. Le mot **bankster** a été remis

à la mode au moment de la crise financière de 2008.

5. **Afropéen, portugol.** **Afropéen**, qui est même le titre d'une revue créée en 2006, désigne les Africains qui sont nés et ont grandi en Europe. La création de ce mot s'est inspirée du mot Afro-Américain, popularisé dans les années 1970, notamment avec la militante communiste Angela Davis dont le combat pour les droits de l'homme, et singulièrement ceux des Noirs américains, galvanisa une certaine jeunesse. Le portugol (ou portunhol) est un langage hybride d'Amérique du Sud qui mélange le portugais et l'espagnol. Il s'utilise dans la région située aux frontières de l'Argentine, du Brésil et du Paraguay, « langue de confluence » où l'on trouve aussi des mots de guarani (langue amérindienne) et d'anglais.

6. a. **Pourriel** est un mot-valise québécois construit sur **pou(belle)** et **(cou)rriel**, **courriel** étant lui-même un mot-valise fait sur **courr(ier) él(ectronique)**. - b. **Mobinaute**, mot-valise construit sur **mobi(le)** et **(inter)naute**, désigne une personne qui consulte Internet à partir de son téléphone portable, de son mobile. - c. **Entrepreneute**, construit sur **entrepre(neur)** et **(inter)naute**, désigne une personne qui crée une entreprise virtuelle sur Internet. - d. **Clavardage**, mot québécois, est construit sur **clav(ier)** et **(bav)ardage**, occupation qui constitue à bavarder par Internet («bavardage»). - e. **Un gratuitiel**, mot construit sur **gratui(t)** et **(logi)ciel**, est un logiciel gratuit, que l'on trouve généralement sur Internet.

7. **Bedondaine** de **bedon** et **(be)daïne**, dont la réputation immédiatement perçue de **bedon** et de **bedaine** produit un effet comique assuré. Ce mot a été employé par Rabelais dans **Gargantua** (1531); mais aussi par Marcel Aymé dans **La Jument verte** (1933).

8. c. Ce sont deux mots-valises américains passés en français. **Fanzine** est construit sur **fan(atique)** («amateur», «fan de») et **(maga)zine**; **prozine** sur **pro(fessional maga)zine**. Ces mots sont apparus dans les années 1970, au tout début de la grande vogue de la B.D. Les **fanzines** étaient des revues à petit tirage où des amateurs produisaient des B.D., de la science-fiction, tandis que les **pro-zines** étaient des revues similaires, mais professionnelles.

9. a. **La papamobile**, construite sur **papa** («pape») et **(auto)mobile**, est une voiture blindée dans laquelle le pape circule lors de ses voyages officiels. - b. **L'Autolib'**, qui provient de **auto(mobile)** et de **lib(erté)**, désigne un véhicule électrique en libre service à Paris. Le système de location de voitures en libre service Autolib' est entré en fonctionnement le 5 décembre 2011.

10. a. **Franglais:** français + anglais (René Etiemble). - b. **Café-crime:** café-crème + crime (Jacques Prévert). - c. **Midineur:** midi + dîneur (sur le modèle de midinette; Raymond Queneau). - d. **Tranquillitude:** tranquillité + quiétude (Francis Jammes). - e. **te tout-pourri:** le tout- Paris + pourri + pot-pourri (Jacques Lacan).